

PRIX : 20 FRANCS

# REVUE DE LA FRANCE LIBRE

DÉCEMBRE 1949



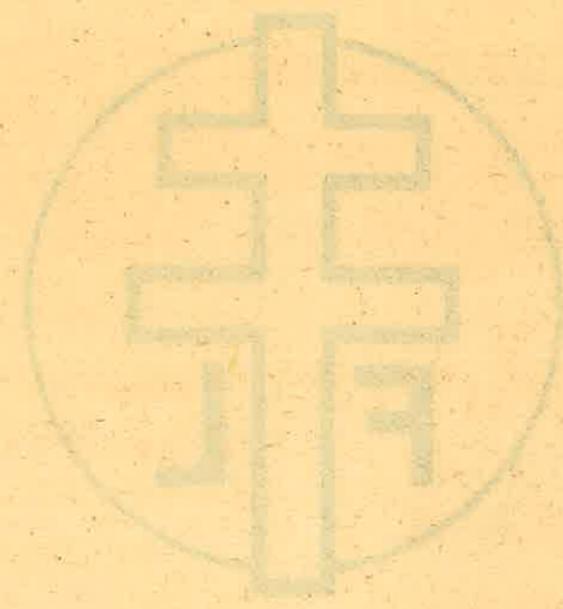
NUMÉRO 23

REVUE DE LA FRANCE LIBRE

REVUE DE LA FRANCE LIBRE

REVUE DE LA FRANCE LIBRE

DÉCEMBRE 1954



REVUE DE LA FRANCE LIBRE

*Si vous les aimez*



*bien  
roulées...*

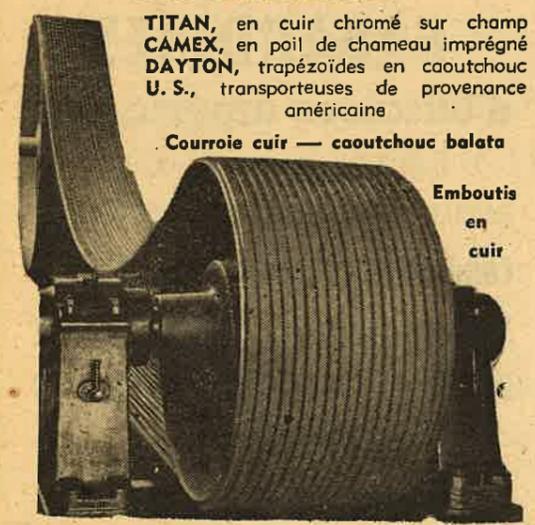
**PAPIER A CIGARETTES O.C.B**

**GETTING - JONAS - TITAN**  
29 bis, rue d'Astorg - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Tél. : ANjou 05-50 Té'egrammes : Géjotitan Paris

**COURROIES**

TITAN, en cuir chromé sur champ  
CAMEX, en poil de chameau imprégné  
DAYTON, trapézoïdes en caoutchouc  
U.S., transporteuses de provenance  
américaine

Courroie cuir — caoutchouc balata

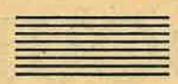


Emboutis  
en  
cuir

POUR ACHETER  
OU VENDRE

**TOUTE PROPRIÉTÉ**

Rapport ou agrément  
dans le Sud-Ouest



Adressez-vous à

**P.&E. LEVY** (ex-train 1<sup>er</sup> D.F.L.)  
95, avenue de Verdun  
**BERGERAC (Dordogne)**  
Téléphone : 611 - 10-40

Conditions spéciales aux ex. F.F.L.

Le temps passe  
la montre reste

**Roger Col**

Ex-F. F. L.

**Joaillier - Horloger**

15, rue Tronchet - PARIS (8<sup>e</sup>)

ANJ 36-10

Agent officiel  
de OMEGA  
LONGINES  
JUVENIA

LIP  
JAEGER  
MOVADO  
UNIVERSAL

ACHATS DE BIJOUX

Conditions spéciales aux camarades

**APPAREILLAGE  
AUTOMATIQUE  
DE CHAUFFAGE CENTRAL  
ET INDUSTRIEL**

**SACAMA**

Société auxiliaire de chauffage au mazout  
44, rue Notre-Dame des Victoires, 44  
PARIS (2<sup>e</sup>) GUT 67-47

▼  
**BRULEURS AUTOMATIQUES**  
Mazout -- Gaz -- Charbon  
**MACHINE A LAVER**

**Guy ZOUARI, ex-F.F.L.**

dispose d'un stock de  
**GABARDINES**  
**d'Officiers américains**  
beiges et vert-olive  
avec doublures amovibles  
**Conditions Spéciales aux ex-F.F.L.**

S'adresser : **ZOUARI**  
20, Rue Geoffroy-Lasnier, 20  
**PARIS-IV<sup>e</sup>**

Métro Pont-Marie  
Esc. B, 2<sup>e</sup> étage à droite, entre midi et 18 h.

**MOTEURS  
DIESEL  
BAUDOUIIN**

de 35 à 400 CV

Le Mercredi 14 Décembre  
à 20 h. 45  
Au PALAIS DE CHAILLOT

Première présentation du Film

**LE GRAND  
CIRQUE**

tiré du livre de Pierre CLOSTERMANN

Au profit des Œuvres Sociales de  
L'Association des Français Libres  
et de la  
Royal Air Forces Association

Places à partir de 200 francs

LOCATION : A.F.L. (Mme NICOLAS) 12, Rond-Point Champs-Élysées.  
ELY : 90-85

# LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE

Parait tous les Mois

N° 23

**DÉCEMBRE 1949**

## S O M M A I R E

« Absents », par P. de La Valette . . . . .	1
Les réalisations originales de la France Libre : l'œuvre constructive de la France Libre au Levant . . . . .	3
Les Ecoles d'Elèves Officiers de la France Libre : l'Ecole d'Elèves Aspirants « Colonna d'Ornano » . . . . .	7
« Bir-Hakim » sur les Océans, par J. Arnold . . . . .	9
Les grandes figures de la France Libre : Le Commandant René Mouchotte . . . . .	11
Nos Informations . . . . .	15
Courrier des Amicales . . . . .	16
Echos de nos Sections . . . . .	17
Les Français Libres à l'honneur . . . . .	21
Carnet de l'Association . . . . .	22
Nos Petites Annonces . . . . .	24
La Bucheronne et l'Aurore . . . . .	25



« LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE » ÉDITÉE PAR L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE : 12, Rond-Point des Champs-Élysées, PARIS-8<sup>e</sup>. — Tél. : ELYSÉES 90-95.  
Adresse télégraphique : FREEFRENCH-PARIS — C.C.P. PARIS 5.126-45 Le Directeur-Gérant : R. AUBERT.

## ABSENTS!

Le 18 juin 1948, notre Président le Général de Larminat inaugurerait le monument aux Morts de la France Libre, œuvre du grand Bourdelle. Du haut du Palais de Tokio, elle semble scruter un avenir que tant de sacrifices des morts devrait assurer meilleur pour les vivants.

Or, cette année, pour la fête des morts, les Français Libres se devaient de se recueillir au pied du monument consacrant par son glorieux symbole la Bataille Héroïque, dans le souvenir des victimes du plus pur devoir.

Nous étions, le 1<sup>er</sup> novembre 1949, une toute petite poignée de fidèles autour de notre Président. Le Général de Larminat déposa une gerbe au bas du socle de notre pieux monument. M. Pierre de Gaulle, Président du Conseil Municipal de Paris ; le docteur Cros, président du Conseil Général ; M. Verlomme, Préfet de la Seine, et M. Léonard, Préfet de Police, y placèrent à leur tour des gerbes enrubannées aux couleurs de la France.

Tandis que se recueillaient dans le silence notre Général et ses invités officiels, une profonde tristesse nous empoignait au cœur. Nous nous comptions. Était-il possible que tant d'indifférence amenât tant d'oubli ? L'absentéisme avec tous ses prétextes dans notre France qui plus que jamais a besoin de travail, est condamné par tous les Français sensés. Lorsqu'il s'agit d'un devoir de conscience tel celui que nous impose la reconnaissance, la fidélité au souvenir de nos morts, nous autres les vivants n'avons pas d'excuse de ne pouvoir répondre « présent » à leur appel silencieux.

Lorsque fut prise l'initiative d'élever un monument aux morts de la France Libre, ce n'était point pour orner le Palais de Tokio d'un monument de plus. Nous rappellerons volontiers ce que dit le Général de Larminat dans son discours émouvant le jour de l'inauguration de l'œuvre de Bourdelle :

« Combien de fois au cours de nos longues années de combat, voyant tomber les meilleurs d'entre nous, n'avons-nous pas, serrant les dents sur notre douleur, préféré en nous-mêmes ce serment qu'il faudrait, après la guerre, dans la Patrie libérée et lavée de toute souillure, que soit élevé à Paris, sur les bords de la Seine, un beau monument qui commémore dignement de tels sacrifices. »

« Nous avons tenu ce serment », disait le Général de Larminat.

Ne pourrions-nous en faire un autre, nous les Fran-

çais Libres vivants, celui d'être fidèles au rendez-vous, tous les ans ?

Le 18 juin 1948, le Général disait encore :

« La voici donc dressée, cette France de Bourdelle, France guerrière, appuyée sur ses armes, sûre d'elle dans sa force et sa sérénité, scrutant l'horizon où se pressent les ombres de ses enfants tombés pour elle. pour n'avoir voulu ni désespérer ni douter, pour avoir refusé de déserrer les champs de bataille où ils soutenaient son Honneur et combattaient l'ennemi qui offensait son sol.

« Sur le socle, nous avons voulu que fût gravée une simple phrase de Charles Péguy, de ce Péguy qui aurait aimé le geste de la France Libre pour ce qu'il avait de naïf, de pur, d'instinctif. Un vers de Charles Péguy, cité par le Général de Gaulle dans l'un de ses plus grands discours prononcé au plus fort de la tourmente :

« Mère, voici vos Fils qui se sont tant battus. »

Le Général de Larminat poursuivait :

« Nous désirons que ce monument serve d'exemple et de leçon... celle de l'amour désintéressé de la Patrie poussé jusqu'au sacrifice total, celle du Culte du Service porté jusqu'à l'abnégation... »

N'avons-nous pas une autre leçon à y apprendre, celle de la FIDELITE !

« Mère, voici vos fils qui se sont tant battus ». Nous étions là, le 1<sup>er</sup> novembre, une vingtaine à relire les lettres fondues dans le bronze de la phrase de Péguy. Ces fils, pensions-nous, étaient nos compagnons. Ils auront entendu cet hommage silencieux que nous leur adressions, pour la Fête des Morts. Est-il possible que chez nos frères vivants l'INDIFFÉRENCE ait à ce point tué la FIDELITE ? Ils se sont tant battus, et nous aurions tant oublié !

Devant la pompe de certaines cérémonies, l'ampleur de certains gestes et la creuse grandiloquence des mots, une philosophie un peu sceptique et désabusée nous amène à penser avec humilité à la vanité des choses humaines.

De cette cérémonie du 1<sup>er</sup> novembre si émouvante parce que toute simple, sans trompettes ni forfanterie, nous emportons le sentiment attristé de la solitude des morts et de l'égoïsme des vivants. Malgré tout sourdait au fond de notre pensée cet orgueil légitime d'avoir été, d'avoir su demeurer FRANÇAIS LIBRES. Mais la plus large part de cette intime satisfaction, ne la devons-nous pas à ceux-là même qui furent meilleurs et plus grands que nous parce qu'ils sont morts ? S'il nous est possible de lutter encore pour cette LIBERTE que nous voulons tous,

n'est-ce point parce que les fondements mêmes de notre salutaire entreprise sont des tombes éparses et souvent anonymes par la cruauté du destin !

Vous qui étiez absents à la fête de nos morts, les uns sans doute parce qu'il leur était impossible de venir, mais d'autres parce que, tout simplement, ils n'y avaient point pensé ou que le sentiment du devoir intime de la FIDELITE et de la RECONNAIS-

SANCE s'est effacé en des cœurs trop légers, méditez un instant et dites-vous bien que vous ne pouvez être fiers d'avoir été si vous n'avez pas la fierté de DEMEURER !

Voilà bien pour nous. C'est une affaire de famille.

Quant à ce que pensent nos morts dans leur au-delà de gloire et de sérénité, devant l'impéritie des hommes, écoutez-les :

## Les Entendez-vous ?

**O** Pontifes intègres et Grands Politiques de liberté humaine éloquents défenseurs, vous tous qui promettez, pourvoyeurs magnifiques, sur des ruines sans nom, des cités sans malheur,

entendez-vous sous terre un orage qui gronde ? D'autres l'ont entendu. Des peuples sans espoir ont trop versé de pleurs, foulant de par le monde le dur Chemin de Croix vide de reposoirs.

Tous les pères sans fils, toutes les sœurs sans frères, tous ces êtres blessés qu'aucun secours n'attend, femmes sans leurs maris, orphelins solitaires, ils ont tous entendu ces appels déchirants.

Une sourde douleur remuant leurs entrailles, tous ont bien reconnu cette angoisse des morts, lointain écho des voix qu'éteignit la bataille. Leur esprit, secouant la poussière des corps,

surgissant des tombeaux que couvrent le silence et l'oubli des mortels, revient vous demander des comptes pour le sang, les larmes, les souffrances que vous les impuissants n'avez pu soulager.

Sous les forêts d'Argonne ou la glaise des Flandres, sous les croix de Vimy, sous les murs de Verdun des âmes de héros, renaissant de leurs cendres viennent grossir les rangs dans le dégoût commun.

Des sables de Libye aux côtes de Norvège, comme ceux d'autrefois, tous les morts d'aujourd'hui viennent vous demander en funèbre cortège pourquoi chez les vivants aucun espoir n'a lui.

Écoutez-les, ce sont nos morts, ce sont les vôtres, ils vous diront, à vous qui les avez trahis :  
« Elucubrateurs de Chartes, insensibles apôtres, Nous sommes morts pour vous, vous n'avez rien appris ».

P. DE LA VALETTE.

## Les Réalisations originales de la « FRANCE LIBRE »

### L'œuvre constructive de la « France Libre » au Levant

Par Monsieur Michael CLARK,  
Correspondant du « New-York Times »,  
membre de l'A. F. L.

**C'**EST par ses faits d'armes que la France Combattante est surtout connue. Et pourtant, ces faits d'armes sont loin d'être ses seuls titres de gloire, et il importe que son œuvre créatrice soit aussi connue afin de donner à son portrait le relief qu'il mérite. Cette œuvre s'est manifestée surtout dans les Colonies Françaises Ralliées et dans les Anciens Etats sous mandat. Je me propose, dans l'article qui suit, de tracer dans leurs grandes lignes quelques aspects de l'effort de la France Combattante au Levant, tout en insistant légèrement sur les réalisations d'urbanisme, car c'est dans ce domaine surtout que son bel enthousiasme se révèle.

Cet effort, grâce auquel la France a pu maintenir au Levant, sa mission spirituelle et animatrice vieille de plusieurs siècles, « se rattache par sa vigueur, son équilibre, son développement aux belles traditions françaises et reflète la volonté d'innover hardiment ». (Le Général CATROUX). Hardiment, en effet, car les innombrables difficultés rencontrées n'affaiblirent pas le bel enthousiasme de ceux qui en furent les réalisateurs.

Au dire du général Antoine (rallié de la première heure et grand réalisateur), « la Syrie et le Liban ressentant les méfaits du blocus, ressemblaient, en automne 1941, à un être anémié auquel il convenait de rendre le plus tôt possible, toute sa vigueur ». Grâce à un programme établi pour développer au maximum les ressources naturelles du pays et pour aider au maximum l'effort de guerre des Alliés, on rendit au pays une saine activité. Ce programme comprenait donc, et des projets nécessités par l'état de guerre, tel que l'Office Economique de Guerre, et des projets d'amélioration générale tels que les projets d'urbanisme. En se mettant fermement à cette tâche, la France Libre a servi et bien servi la France et les Pays du Levant.

#### LA SECTION SOCIALE

Un des premiers actes du Général Catroux, dès qu'il eut en mains les leviers de commande, fut la création d'une Section Sociale, aux attributions les plus diverses et relevant directement de son Cabinet. Largement subventionnée par le Comité

National, le Général de Gaulle ayant ainsi voulu montrer tout l'intérêt qu'il lui portait, la Section Sociale déploya toute son activité dans tous les domaines d'action sociale. Ces questions délicates, il faut l'avouer, n'avaient été qu'effleurées par les régimes mandataires qui s'en tenaient plutôt aux problèmes moins épineux d'ordre administratif et technique. C'est pour suppléer à cette carence que furent créés la Section Sociale et sa filiale, l'Office du Travail, qui, ensemble, s'attaquèrent à des problèmes tellement variés qu'il serait impossible ici de les étudier tous. Leur premier chef, le R. P. Le Génissel, missionnaire jésuite, très versé dans les questions sociales du pays, — c'est lui qui fonda les premières amicales professionnelles du Levant — établit, dès le début, un plan d'ensemble où on reconnaissait bien l'empreinte de son esprit à la fois énergique et compatissant. La Section chercha à assurer un relèvement convenable des salaires pour les réajuster au coût de la vie, pendant que l'Office Economique de Guerre, dont il sera question plus loin, pesait sur les prix, aidant ainsi les ouvriers qui jusqu'alors ne pouvaient se défendre contre le déséquilibre économique provoqué à la fois par la disette et l'inflation qui en est, en partie, le résultat. La Section Sociale fixa pour toutes catégories de salariés, un salaire minimum.

Jusqu'alors les productions de l'artisanat libano-syrien avaient été, même au Levant, presque inconnues. Les animateurs de la Section Sociale créèrent dans son sein, un Bureau d'Artisanat pour s'occuper exclusivement de ce problème d'une importance énorme : en effet, il intéresse des milliers d'artisans répandus dans les grandes villes, dans les montagnes du Liban et dans les steppes de Syrie, artisans qui peuvent travailler avec un équipement rudimentaire. Ce bureau procéda d'abord à une étude approfondie de l'artisanat du pays. Dans maints villages, petits et grands, une enquête artisanale menée par M. Gaignebet et parue dans une revue française de Beyrouth, apprit au public ce que sont les tanneries de Machgara, la coutellerie de Djezzine, les broderies de Koutiefe, de Marach et de Aïntab, les toiles peintes de Hama, les tapis syriens, la tapisserie de Zouk et les verreries d'Armamaz et de Damas. La renaissance de ces petites industries et de bien d'autres encore,

en grande partie l'œuvre de la Section Sociale, rendit plus saine la condition économique du pays et permit d'espérer que les produits locaux reprendraient la place qui leur revenait de droit dans les souks de Damas et d'Alep.

Ainsi, se servant surtout de la propagande par des articles et même des expositions, la Section porta de plus en plus à la connaissance du public les productions de l'artisanat libano-syrien. Elle se chargea aussi, mais sur une petite échelle, de la diffusion des produits, ayant monté à cet effet un comptoir de vente à Beyrouth. Ce comptoir assura à plusieurs centaines d'artisans de l'interland libanais et syrien, une existence honnête.

Dans tous les autres domaines de l'action sociale également, la Section fit un effort important, elle s'occupa du problème des prisons, de celui de l'enfance délinquante, des mouvements de jeunesse, et, avec un dévouement tout particulier, du problème des réfugiés arméniens et grecs, auxquels elle apprit dans des ateliers installés par ses soins, des métiers leur permettant de gagner leur vie. En outre, elle fit fonctionner et encouragea des soupes populaires et des dispensaires.

Mais surtout, la Section Sociale réussit à faire connaître l'utilité et l'importance des questions sociales et essaya d'inculquer aux masses l'habitude de penser socialement.

#### L'OFFICE ECONOMIQUE DE GUERRE

Le Général CATROUX, créa, en janvier 1942, un Office Economique de Guerre doté d'un budget lui permettant un grand rayon d'action. Cet office, organisme simple, souple et efficace, eut le souci constant, d'une part, de rendre le Levant plus productif et aussi indépendant que possible économiquement, et d'autre part d'assainir son économie intérieure.

La Syrie et le Liban étant avant tout des pays agricoles, l'action de l'O.E.G. s'exerça sur l'économie agricole. Dans ce domaine il fallut déployer un effort important afin de plier l'agriculture du pays aux exigences du temps de guerre. On visa deux buts essentiels : se souvenant de la terrible famine qui dévasta le Liban pendant la guerre de 1914-1918, on tenait en tout premier lieu à assurer aux populations un ravitaillement suffisant. Ensuite, on put, malheureusement sur une échelle assez réduite, jeter les premières bases d'une agriculture industrielle. La culture du chanvre par exemple, fut intensifiée et une partie de cette récolte alla aux Britanniques pour leurs besoins de guerre. On doit citer aussi les tentatives qui ont été faites dans le but d'encourager la culture de diverses oléagineuses telles que l'arachide, tentatives qui,

bien qu'elles se soient heurtées à la méfiance des cultivateurs, gagnèrent néanmoins du terrain.

Afin de garantir le pays de la disette, plusieurs mesures énergiques furent prises dès le début. N'oubliant pas que le pain est, pour les Orientaux plus que pour nous, le premier des aliments, l'O.E.G. intensifia la production des céréales panifiables et surtout du blé. Bon nombre de terrains furent défrichés et mis en culture; les graines de céréales sélectionnées par l'O.E.G. réussirent à accroître le rendement des terres. L'O.E.G. entreprit la sélection de toute une série de graines de légumes jusqu'alors importés de l'étranger. L'O.E.G. créa également une section de transport qui, au moyen de camions Ford importés exprès d'Amérique, assura la collecte des blés après la moisson. On importa enfin des machines agricoles pour aider à la réalisation du programme de l'O.E.G.

Dans le domaine industriel, l'action de l'O.E.G. ne fut pas moins salutaire. Pour permettre à la Syrie et au Liban de réduire au minimum les importations, l'O.E.G. facilita la mise sur pied d'industries nouvelles utiles à l'économie locale et encouragea l'extension de plusieurs industries existantes. Ainsi, les huiles végétales qui étaient auparavant envoyées en Italie pour y être raffinées, purent être traitées à Beyrouth dans une raffinerie montée par les soins de l'O.E.G. Une petite industrie de récupération du caoutchouc créée également par l'O.E.G. fournit en une année plus de mille pneumatiques à l'armée. D'autre part l'O.E.G. mit ses services techniques à la disposition de ceux qui désirèrent en profiter. Il put améliorer ainsi les procédés employés dans les tanneries, dans les verreries et dans les filatures de coton.

L'influence que l'O.E.G. exerça sur l'économie du pays est plus difficile à préciser, mais elle ne fut pas négligeable. Par exemple, la pénurie de cuir européen sur le marché local provoqua une hausse sensible du prix des chaussures, qui atteignirent le prix excessif de 1.500 francs, somme équivalant à un mois de salaire pour beaucoup de petites gens. L'O.E.G. ne pouvant contrôler directement les prix, ni compter sur le Gouvernement pour le faire, établit le prototype d'une chaussure nationale fabriquée en cuir du pays par plusieurs ateliers à la fois.

On vient d'entrevoir la complexité de la tâche qu'avait à réaliser l'Office Economique de Guerre, équilibre entre les lois multiples de la production, de l'échange, du rendement agricole et industriel, du financement, des transports. En mettant dans la mesure du possible l'économie du pays sur le pied de guerre, en guidant les initiatives individuelles et en prenant lui-même celles qui s'imposaient, l'O.E.G. répondit largement aux espoirs que le Général CATROUX avait mis en lui.

#### LES TRAVAUX D'IRRIGATION

Mais le Général CATROUX a tenu aussi à montrer que la France Libre désirait reprendre et développer la politique des grands travaux indispensables pour assurer l'essor définitif de la Syrie et du Liban, en adaptant ce programme aux exigences de la guerre. M. Boyer, Ingénieur en Chef du Contrôle des Travaux Publics rappela très à propos, qu'il fut un temps où ce pays « comptait sept millions d'habitants, où de nombreux canaux sillonnaient de vastes étendues de terres, répandant ainsi à profusion l'eau sans laquelle toute richesse agricole y demeure impossible. A ce moment-là, ces pays étaient « le pays du vin et du levain, le grenier de l'empire romain ».

A notre époque, trois millions d'habitants y vivent difficilement. Donc, parmi les grands travaux à entreprendre, il n'y en avait pas de plus urgents et de plus essentiels que ceux qui étendraient la politique de l'eau. Divers projets furent établis. Nous en citerons quelques-uns, en commençant par le plus important, l'aménagement de l'Oronte, le fleuve principal de la Syrie sédentaire.

Depuis le milieu de l'année 1934, quand M. de Martel, Haut-Commissaire de France, inaugura la période des grandes réalisations en matière d'hydraulique agricole, la région comprise entre Homs et Hama commençait à retrouver son ancienne richesse. Un nouveau barrage en avant d'une ancienne digue romaine, permit l'irrigation d'une région de plus de 15.000 hectares et l'alimentation en eau de la ville de Hama.

Contrairement à l'opinion de bien des personnes, les pays du Levant sont riches en eau. De nombreux cours d'eau permanents en sont la preuve. Et cependant, on trouve côte à côte, sources et aridité; à la lisière de la verdoyante Ghouta, c'est le désert syrien qui commence, fait qui a tari l'activité humaine sur de vastes étendues de bonnes terres. En y ramenant l'eau abondante des fleuves et des sources, on repeuple des terres à nouveau fertiles. Une ère nouvelle s'ouvre pour le pays. En visitant la région de Homs-Hama, on était fortement frappé par les changements qui s'y opéraient le long du canal principal et des canaux secondaires: huit villages nouveaux avaient surgi, ainsi que de nombreuses fermes, et le paysage sillonné de canaux en béton, avait pris un aspect prospère et heureux.

Saisissant toute l'importance que présentait pour la Syrie et pour le Liban le développement de la politique de l'eau, la Délégation Générale décida, dès le mois de janvier 1942, d'élargir considérablement le cadre des travaux, et mit à la disposition des Travaux Publics pour la seule année de 1943,

83 millions de francs alors qu'en quatre années les crédits absorbés par le projet de la région Homs-Hama ne s'étaient élevés en tout qu'à 25 millions de francs. Ainsi dans les lointaines provinces syriennes comme la Djezireh et le Hauran, on vit arriver des équipes d'ingénieurs qui se mirent à lever des plans, à former des équipes, à ouvrir des chantiers. Il y a près de Mzerib dans le Hauran, les chutes de Tell-Chéhab, les plus belles de Syrie. D'un barrage édifié sur l'émissaire du lac, se détachent deux canaux principaux d'irrigation revêtus en béton qui se ramifient en un réseau de canaux secondaires et tertiaires, le tout régnant sur une surface totale de trois mille hectares.

A l'autre extrémité de la Syrie, sur la frontière de Turquie, on aménagea le Khabour qui arrose une région potentiellement très riche et près de la voie ferrée Alep-Mossoul. Le projet prévoyait quatre canaux principaux dominant une superficie de 30.000 hectares environ.

Quant au Liban, on voulut irriguer par les eaux du Kasmieh la plaine entre Tyr et Saïda. La Délégation commença la mise en œuvre de ce projet. Avec l'aide du matériel de construction ultra-moderne que l'armée britannique avait fait venir pour la construction du chemin de fer Haïfa-Tripoli et qu'elle voulut bien prêter aux Travaux Publics, on creusa un canal souterrain sur une distance de neuf kilomètres, pour irriguer par un vaste réseau de canaux principaux et secondaires une superficie de 4.000 hectares.

Je crois que le lecteur peut ainsi avoir une notion de l'importance et surtout de la portée de ce programme de grands travaux, œuvre de la France Combattante.

#### LES TRAVAUX D'URBANISME

Dans le domaine de l'urbanisme, comme dans le domaine de l'irrigation, des résultats remarquables furent obtenus grâce à l'impulsion du Général Catroux.

Les pays du Levant ne s'intéressèrent que fort tardivement aux questions d'urbanisme, bien que le problème de l'aménagement des villes se posât de façon aiguë depuis plusieurs années. L'apparition de l'automobile, des industries, l'aménagement des ports métamorphosèrent les villes qui s'étendirent rapidement mais sans plan. Le tracé des quartiers nouveaux « n'a été conduit que par la fantaisie des âniers et des chameliers des siècles passés », comme l'a dit M. Ecochard, l'urbaniste conseil de la Délégation Générale qui dressa un schéma montrant que les chemins ruraux aux environs de Beyrouth,

il y a quatre-vingts ans étaient devenues les rues de la ville moderne.

Cependant en 1936, deux architectes, MM. Ecochard et Pearson, celui-ci faisant partie de l'expédition archéologique de Yale University, chargés d'organiser à Damas une foire-exposition en profitèrent pour aménager des jardins et construire un musée. Ces réalisations attirèrent l'attention du gouvernement syrien sur les questions d'urbanisme et M. Ecochard fut nommé architecte-conseil du gouvernement syrien en attendant de pouvoir faire admettre le principe de l'organisation d'un service d'urbanisme sur des bases plus techniques que M. Ecochard réussit à créer en 1940.

C'est à partir de ce moment-là que l'urbanisme commença son existence officielle dans les pays du Levant. En sa qualité d'architecte-conseil, M. Ecochard établit les plans d'aménagement de plusieurs villes de Syrie sans pouvoir en commencer la réalisation, l'importance de ces questions n'étant pas encore admise par les organismes officiels. Mais à l'arrivée du Général Catroux, tout changea. M. Ecochard fut affecté à la Délégation Générale de la France Libre et reçut l'ordre d'avancer les travaux par tous les moyens. En même temps, M. Ecochard monta un service d'urbanisme libanais et établit les plans d'aménagement de la ville de Beyrouth.

Voyons quelques-unes des réalisations de la France Libre dans ce domaine :

A Damas, on aménagea une grande voie menant au centre de la ville qui suivait le cours du Barada et on en disposa les abords en jardins. Des stades, un champ de courses, des terrains de football devaient être aménagés. Voilà ce qui s'accomplit sur un terrain qui tout récemment encore avait été vague, marécageux et paludéen.

A Alep, ville la plus importante de la Syrie Nord, il fallait aménager une voie d'accès digne de ce grand centre. Le tombeau monumental du célèbre nationaliste Hanano, œuvre de M. Ecochard, vint, avec ses jardins, s'accoler à la grande route, créant un ensemble imposant à l'entrée de la ville.

A Homs, on commença la création d'un grand égout collecteur pour les eaux de l'Oronte, luttant ainsi contre le paludisme. D'autre part, l'aménagement d'un ensemble urbain sur des données rationnelles fut entrepris. On choisit le stade pour amorcer l'équipement de la ville nouvelle. Une

belle voie de 600 mètres environ, le relie à la ville et forme la liaison entre la vieille ville et la ville nouvelle. Par ailleurs, le centre de la ville a été dégagé et embelli, un jardin a été construit et de nombreuses voies d'accès élargies et transformées.

Pour Hama, Deir-es-Zor, Hassetché, Lattaquié, Soueïda, Deraa, les travaux entrepris s'inspiraient du même esprit : prolongement de la voie principale, dégagement de place, aménagement d'entrée en ville, ou projets d'assainissement.

Quant à Beyrouth, ville capitale dont l'importance ne cessait de s'accroître et qui passa en vingt ans de 10.000 à 200.000 habitants, M. Ecochard mit au point, après plusieurs mois d'études, un projet de grands travaux d'urbanisme.

La question du dégagement du port fut une des premières à attirer son attention. Le port de Beyrouth, le premier du Levant, est tout comme le terrain d'aviation une œuvre essentiellement française. Muni d'aménagements modernes lui permettant de recevoir à peu près un million de tonnes de trafic annuellement, il est venu cependant s'incruster dans la vieille ville sans autre liaison avec celle-ci que deux rampes qui se perdent immédiatement dans un labyrinthe de rues tortueuses. De plus, entre le port et l'aérodrome n'existait aucun lien. La solution envisagée par M. Ecochard comprenait deux larges voies d'évacuation, l'une vers l'est qui devait rattraper la route de Tripoli et l'autre vers l'intérieur de la ville en empruntant la route déjà existante de la Corniche. De même on prévit des voies nouvelles destinées à assurer l'écoulement d'un trafic même très intense.

On projeta encore la construction d'une ville nouvelle ayant comme épine dorsale la route de Saïda et qui devait être bâtie dans les sables du Sud-Ouest de la ville avec des vues sur la mer et sur le Liban.

La Délégation Générale vivement intéressée par toutes ces questions, non seulement approuva les plans d'aménagement de la ville de Beyrouth mais encore veilla sur ses progrès, procéda aux expropriations afin de hâter la mise en œuvre des chantiers. Le gouvernement du Liban indépendant en poursuit depuis l'achèvement.

Ainsi, des Français, en inscrivant sur ce sol antique comme les Romains l'avaient fait, un témoignage vivant de leur génie servirent la culture et la technique de leur pays.

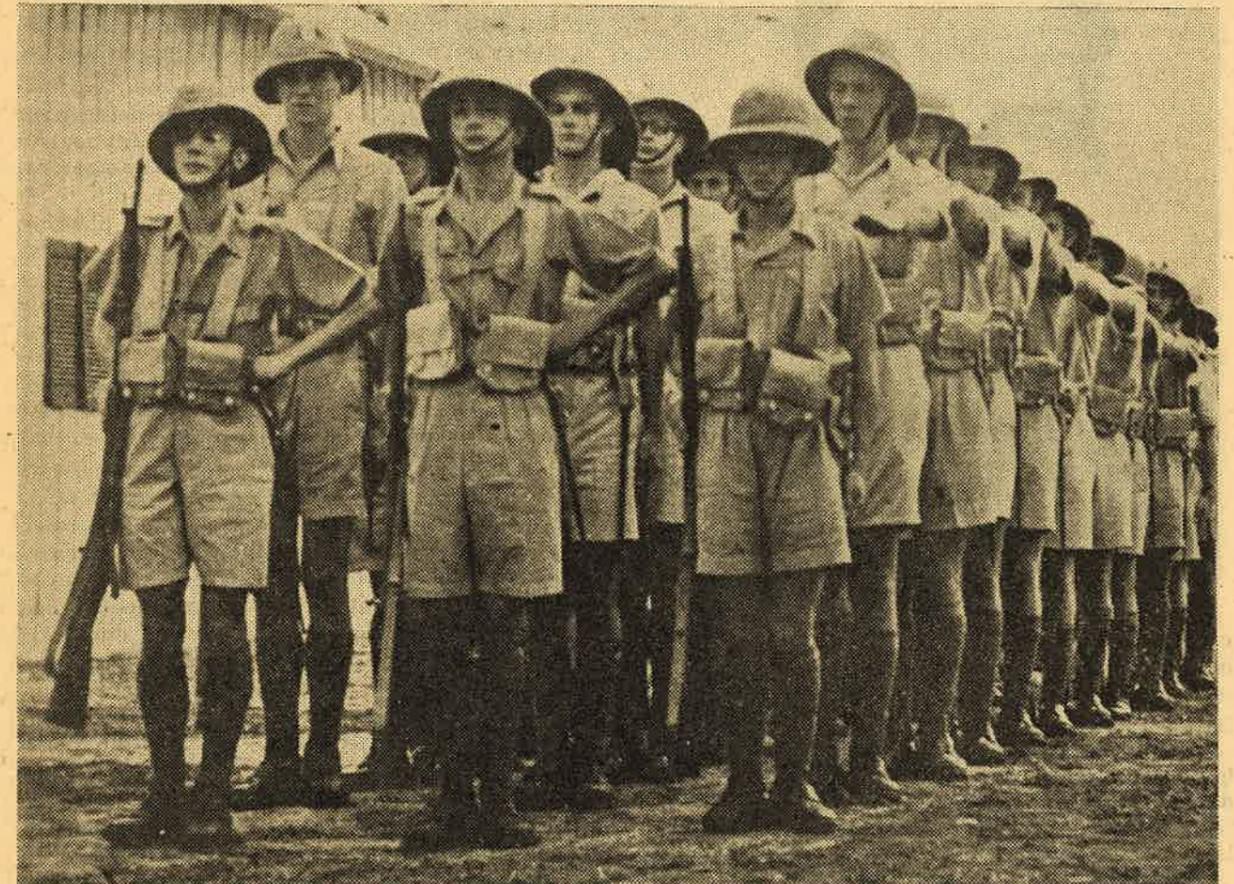
## LES ÉCOLES D'ÉLÈVES OFFICIERS DE LA FRANCE LIBRE

### L'École d'Élèves Aspirants « Colonna d'Ornano », à Brazzaville

ACTION - SACRIFICE - ESPERANCE

À la fin de l'année 1940, le Général de LARMINAT, alors Haut Commissaire de l'Afrique Française Libre, ordonne la création à BRAZZAVILLE d'un cours d'Élèves Aspirants. A vrai dire il s'agit bien d'une création : il y a seulement quelques mois que le Cameroun

laquelle tous brûlent de participer rapidement. L'École porte le nom du Lieutenant-Colonel « Colonna d'Ornano ». Le nom de ce héros qui vient de tomber en janvier 1941 dans un raid d'une rare audace en territoire ennemi, à la tête de ses hommes est déjà un idéal. Au fronton de la salle



et l'A.E.F. ont décidé de reprendre les armes et de consacrer toutes leurs énergies à la lutte pour la libération. Aussi l'École sort de terre par les moyens du bord et les conditions de vie matérielle sont assez rudimentaires. On ne voit au camp d'Ornano ni pelouses spacieuses, ni stade bien tracé, ni terrain d'exercice pittoresque, ni bâtiments imprégnés de tradition. Mais dans les « cases » de planches recouvertes de tôle ondulée, sur une motte de terre sablonneuse dominant le Stanley Pool, revit l'esprit de Saint-Cyr, d'un Saint-Cyr de guerre, vivifié par le souffle des combats de la revanche déjà commencée et à

de réunion s'inscrit la devise de l'École choisie par les Élèves Aspirants eux-mêmes : « ACTION - SACRIFICE - ESPERANCE ». Trois mots du Général de GAULLE dans l'appel du 18 Juin, tout un programme que les Élèves Aspirants réaliseront pleinement. Cet esprit domine l'École, imprègne les Élèves Officiers et leurs instructeurs et tandis que les premiers demandent à terminer les cours au combat, les seconds, impatients de partir au feu, craignent que le commandement ne les retienne trop longtemps à BRAZZAVILLE. C'est encore cette ardeur qu'exprimait au Général de GAULLE, lors d'une de ses inspections à l'École, en février

1941, l'Elève Aspirant DARGENT (photo ci-dessous), tombé glorieusement quinze mois plus tard à BIR-HAKIM :

« Nos âges son différents. Nos formations intellectuelles visaient à des buts différents. Nos vies passées furent infiniment diverses. Mais nous



n'avons tous qu'un âge, celui dont nous ont marqués les épreuves passées. Nous n'avons plus qu'un but : servir. Nos vies suivront dans le futur des voies parallèles...

« Car nous savons tous que ceux d'entre nous qui deviendront officiers, s'ils auront droit à un peu de respect, auront surtout les sérieux devoirs du travail, de la patience, de l'ardeur, du courage et la charge importante de lourdes responsabilités...

« Nous ne sommes ni des surhommes, ni des saints mais nos devoirs envers notre Patrie, envers nos Chefs et nos hommes, envers nous-mêmes enfin, nous hausseront au-dessus de ce que nous fûmes.

« Nous ne faillirons pas à nos devoirs.

« Nous arracherons à nos ennemis, et par les armes et par la force souveraine d'une volonté indestructible, les bonheurs qu'ils nous ont ravés.

« Nous partirons et prendrons chaque joie d'assaut. De victoire en victoire nous parviendrons au bonheur suprême de la résurrection et de la pureté de la France.

« Action, Sacrifice, Espérance.

« Mon Général, mettez-nous à l'épreuve... »

Cet esprit qui s'affirme à l'Ecole, était déjà, au départ, dans le cœur de chacun de ces garçons évadés de France pour combattre. La très grande majorité des Elèves Aspirants est en effet formée de jeunes étudiants de vingt ans, venus d'Angleterre avec les premières unités débarquées en septembre et octobre 1940 en Afrique Française Libre. Le cours compte en outre quelques sous-officiers d'élite provenant des troupes coloniales et même quatre ou cinq administrateurs et colons engagés volontaires, tous animés de l'esprit d'ardeur de la jeunesse. Aussi le programme d'Instruction Militaire qui est celui d'un Saint-Cyr de guerre est assimilé en six mois par un travail acharné et continu que des « colles » hebdomadaires ou presque, stimulent s'il en est besoin.

Pourtant les conditions de travail sont particulièrement pénibles. Le camp est un « pauvre enfant né avant terme qui s'en ressentira toujours malgré les soins dévoués et éclairés dont il est entouré ». C'est ainsi que le présente la « Catapulte », le journal du camp. Six grandes cases de planches abritent les salles de cours, les réfectoires et les dortoirs et, après quelques mois, le « Foyer ». Les lits sont des cadres de bois sur lesquels une toile est tendue ; les tables : des planches sur des tréteaux ; les marmites de la cuisine : des fûts d'essence coupés en deux. Si la douche consent parfois à vous arroser pour le savonnage, elle se refuse obstinément à vous rincer.

Mais surtout, le camp est dominé par le terrible soleil de l'Equateur. Après l'exercice, qui dure de 5 h. 30 à 11 heures, après la rosée, la boue des marigots qui « s'agglutine aux tibias », c'est vers 8 heures l'apparition du dévorant soleil africain. L'après-midi les cases au toit de tôle en protègent si peu qu'il est prudent de garder le casque durant la courte sieste ou les « Amphi ». Tous ces inconvénients sont d'ailleurs supportés avec bonne humeur et quelques bons « dégagements » surtout après la « colle » de fin de semaine, font oublier bien des ennuis...

Cent vingt Aspirants environ sont sortis de l'Ecole « Colonna d'Ornano » et furent immédiatement dispersés aux quatre coins de l'Empire en guerre pour encadrer les unités en formation. Rapidement, aspirés par le vent du combat, ils se retrouvèrent tous sur les champs de bataille de la France Libre. Il y aurait encore des chapitres à écrire sur ces jeunes officiers au feu. Mais ces chapitres-là seraient toute l'histoire de la France Libre.

L'Association des Français Libres à BRAZZAVILLE a fait ériger, le 18 Juin 1947, une stèle à la mémoire des trop nombreux Aspirants du Camp Colonna d'Ornano tombés sur le chemin de la Libération. Puisse ce monument rappeler à tous l'esprit qui souffla sur ces lieux : l'esprit pur et ardent de la jeune France Libre.

## « BIR-HAKIM » sur les Océans

LA grande majorité de nos compatriotes sait que, à l'occasion du dernier anniversaire du 18 juin, un pont de Paris et la station de métro voisine furent nommés : « Bir-Hakim »... Mais elle ne sait certainement pas que ces deux mots, ces mots glorieux, sont portés par un beau cargo de la Compagnie des Messageries Maritimes.

J'ai eu l'occasion d'écrire dans cette revue que, dans le programme de reconstitution de notre flotte marchande, il avait été prévu l'achat de quelques navires à nos alliés britanniques, au total 160.000 tonnes.

Parmi ces navires figuraient deux très gros cargos, tout neufs, de la série dite : « Empire », construits à la fin de la guerre certes, mais en aucune façon comparables aux « navires d'urgence » tels que ceux que nos amis américains fabriquent si vite et en si grand nombre.

Ainsi, en 1946, l'Empire Gala et l'Empire Hawlinson devinrent français et, chargés de leur donner des noms, M. Anduze-Faris, alors Secrétaire général à la Marine Marchande proposa au Ministre des Transports de les appeler le premier Bir-Hakim, le second Monkay.

Le Bir-Hakim qui mesure 147 mètres, jauge 9.171 tonnes et peut, dans ses cinq cales, porter facilement 10.000 tonnes de marchandises, rentra, dans notre flotte pour le compte des Transports Maritimes.

Le navire n'avait donc point été baptisé par nous selon la tradition... et les dirigeants de la Compagnie estimant qu'il manquait au fier cargo une sorte de consécration... demandèrent à son parrain spirituel, le Général Koenig, de venir le visiter.

Le Général accepta et c'est ainsi que le 19 octobre,

à 11 h. 30, alors que, venant d'Alger en route pour l'Indochine et l'Australie, le navire faisait escale à Marseille, MM. Anduze-Faris, Président, et Carour, Directeur général, accueillèrent à bord le Général et Madame Koenig.

Le Commandant Achard présenta ses officiers et quelques membres de son équipage au Général,



Le Général Koenig s'entretient avec le Président Anduze-Faris, le Commandant du « Bir-Hakim » et Monsieur Carour, Directeur Général des Messageries Maritimes.

puis il lui fit, ainsi qu'à son escorte de Français Libres, les honneurs de son navire.

Il y avait, en effet, autour du Général quelques-uns de ses camarades de combat du désert dont il serra les mains avec effusion : le Commandant Chavanac, le Capitaine de Cidrac dit Beauvoir, les fusiliers-

marins Hatier et Venturini... ce dernier, d'ailleurs, inscrit sur le rôle du navire en qualité de cambusier.

Notre Président, le Général de Larminat, n'ayant point pu faire le déplacement, avait chargé le Commandant Arnold, Vice-Président, de le représenter, et le Capitaine Marie, le dévoué animateur de la section locale de l'Association, représentait nos camarades marseillais.

Quelques personnalités du département, du port et de la ville vinrent également à bord saluer le Général et le Président des Messageries: le Général Magnan, M. Baylot, Préfet des Bouches-du-Rhône, M. Carlini, Maire de Marseille, le Commandant de la Marine, le Directeur de l'Inscription Maritime, le Directeur du Port...

Après la visite du navire et l'apéritif dans le petit salon, un fin déjeuner fut servi dans la salle à manger à la fin duquel le Président de la Compagnie prononça une magnifique allocution.

Ici, je me sens horriblement gêné... Comme peuvent le deviner ceux qui savent mes fonctions aux Messageries Maritimes, car je dois tout simplement, pour continuer une relation fidèle de cette journée, parler de mon chef en termes laudatifs...

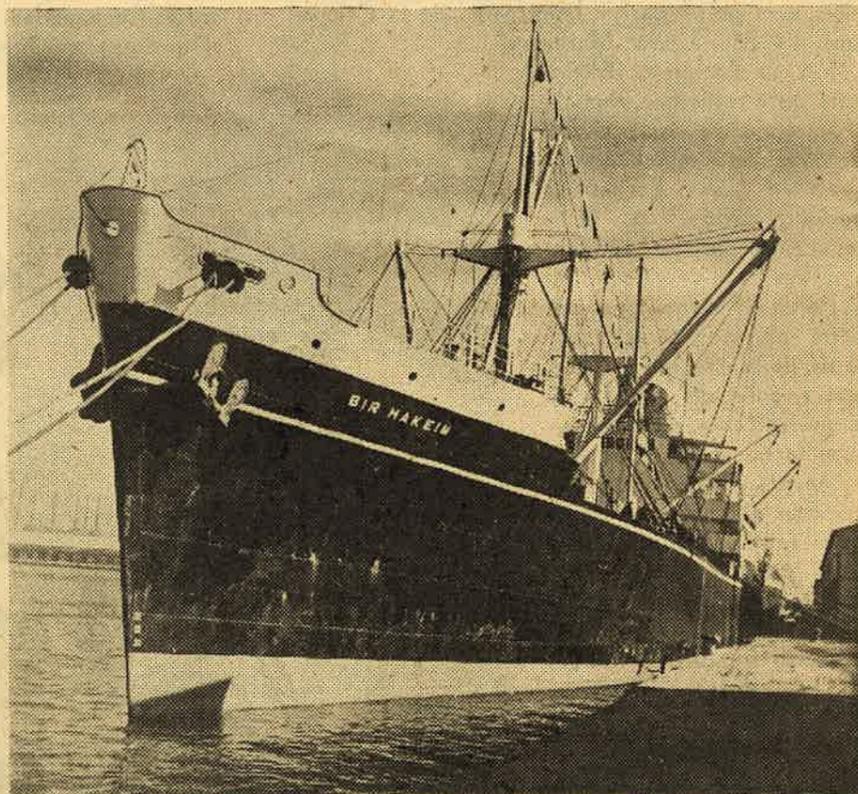
Mais, après tout, c'était non pas un Inspecteur des Messageries, mais un Vice-Président de l'A.F.L., qui était invité à bord ce 18 octobre et il se doit, quoi qu'il en ait, de vous dire qu'il n'a jamais entendu paroles plus vraies et plus émouvantes sur le sujet!

Bir Hakim... De l'histoire déjà! Des dates, un beau combat, deux mots, certes... mais sait-on vraiment ce que ces deux mots ont signifié pour les Français en 1942, ce qu'ils signifient encore pour la France? Sait-on ce qu'on a voulu qu'ils signifient particulièrement en les gravant sur la coque d'un beau navire neuf? M. Anduze-Faris devait dire ces significations avec clarté et élégance, mais il devait surtout les dire non point avec sa bouche mais avec son cœur et avec son âme.

Le Général prit ensuite la parole. Il le fit dans le style direct que nous lui connaissons... et, après avoir rappelé, comme il ne manque jamais de le faire, que

Bir-Hakim ne fut pas le fait d'un chef, mais le fait de tous les gars qui entouraient ce chef, animés comme lui de la farouche volonté de tenir, il souhaita longue carrière au navire et bonne chance à son équipage, commentant, pour terminer, sobrement et en termes élevés, la phrase qu'il venait, deux heures auparavant, d'écrire sur la photo qui orne le bureau du Commandant :

« Une seule pensée, un seul amour unissent les



« hommes qui se battirent à Bir-Hakim et ceux qui composent l'équipage du « Bir-Hakim » : La France. »

Le Général, Mme Koenig et les invités furent ensuite conduits à bord de *La Marseillaise* où ils furent accueillis par le Commandant Martin.

*La Marseillaise! Bir-Hakim!* Deux mots qui vont au cœur de tous. Deux navires neufs dans notre flotte pacifique... le tout par grand ciel bleu et brillant soleil!

Cette journée magnifique fut ainsi placée et sous le signe d'une belle page du passé et sous celui de l'espoir et de la confiance!

J. ARNOLD,  
Vice-Président.

## LES GRANDES FIGURES DE LA FRANCE LIBRE

### Les Obsèques définitives du Commandant Pilote René MOUCHOTTE Compagnon de la Libération - Chevalier de la Légion d'Honneur - D.F.C.

A dix heures du matin, le jeudi 3 novembre 1949, en la chapelle Saint-Louis des Invalides les honneurs funèbres furent rendus à la dépouille mortelle du Commandant MOUCHOTTE, tué en combat aérien, le 27 août 1943.

De nombreux pilotes de guerre français et alliés assistaient à cette cérémonie et, parmi les personnalités, on remarquait en particulier :

Le Général BONNAFE, commandant la 2<sup>e</sup> région aérienne ;

Le Général CORNIGLION MOLINIER ;  
M. BECHOFF, Préfet de l'Orne ;  
M. LIVRY LEVEL, député ;  
M. CLOSTERMANN, député ;  
Le Colonel POUYADE ;  
M. l'abbé VORAGE.



M. MAROSELLI, Secrétaire d'Etat aux Forces Armées « Air » ;

Le Général LECHERES, chef d'Etat-Major Général des Forces Armées « Air » ;

Le Général VALIN, Inspecteur général de l'Armée de l'Air qui représentait le Général de LARMINAT, Président de l'Association des Français Libres ;

**Discours prononcé par le Général VALIN  
aux obsèques du Commandant MOUCHOTTE**

*C'est au nom de Monsieur le Ministre de la Défense Nationale et en celui de Monsieur le Secrétaire d'Etat à l'Air, que je viens apporter ici l'hommage de l'Armée de l'Air au Commandant René MOUCHOTTE, l'un*

de ses plus remarquables officiers, tombé au Champ d'Honneur.

C'est aussi, au nom du Général de GAULLE et en celui de tous les anciens de la France Libre que je viens accueillir sur la terre de France, notre compagnon des jours difficiles, ces jours où la rage au cœur était presque la seule étincelle attisant la flamme cependant tenace de notre espoir.

Au contraire de la première guerre mondiale où les as de la chasse étaient officiellement désignés par le communiqué du Haut-Commandement, les noms de grands pilotes de 1939-45 ne furent presque jamais cités au cours des opérations et si cela nous arrivait de raconter leurs exploits à la radio de Londres ou d'Alger, c'était en usant d'un pseudonyme qui les laissait totalement inconnus, même par leurs plus proches parents.

La chasse était aussi toute différente et dans le tableau des résultats, les véhicules et les bateaux figuraient à côté des avions, suivant la mission dont les chasseurs avaient été chargés. Souvent aussi, en guise de repos, les pilotes recevaient la tâche ingrate et dangereuse de la surveillance en mer. Celle-ci consistait à croiser au large des côtes sur les plus vieux matériels pour protéger les convois maritimes contre les attaques de quelque éventuel pirate aérien.

En trois années de guerre, celui que nous honorons aujourd'hui avait exercé tous ces métiers du chasseur de la deuxième guerre mondiale, et en tous, il avait excellé :

— 332 opérations en 408 heures de vol de guerre ;  
7 victoires aériennes, 10 bateaux incendiés,  
et de nombreux véhicules détruits qui n'ont  
même pas été comptés.

Passé du grade de sergent à celui de commandant, ayant même plusieurs fois conduit une escadre de combat, il aurait été nommé lieutenant-colonel si la mort n'avait interrompu cette fulgurante carrière.

Ce sont là, sans contredit, des titres comparables à ceux de ses aînés de 14-18. Aussi, mérite-t-il d'être inscrit dans la phalange héroïque des grands pilotes dont GUYNEMER est le chef de file.

René MOUCHOTTE est né à Paris le 21 août 1914. A 18 ans, il apprend à piloter et fait son service militaire dans l'Armée de l'Air où il gagne les galons de sergent.

Ayant repris, avec regret, sa place dans le milieu industriel familial, il continue à pratiquer hardiment le vol de tourisme.

En 1939, il est affecté dans une école de pilotage où ses qualités lui valent d'être employé comme moniteur. Malgré ses demandes réitérées, il n'obtient pas l'autorisation d'être envoyé dans une escadrille combattante et l'armistice le trouve à Oran où son Ecole a été repliée dans la débâcle. C'est là, qu'apparaissent déjà la valeur morale exceptionnelle et le caractère farouchement déterminé du chef lorsque le 20 juin 1940 il écrit dans son carnet de vol :

« Mon pays m'a rejeté comme combattant, je combattrai pour lui, malgré lui, sans lui. Je veux partir pour l'Angleterre ».

Refusant d'admettre, dans l'armistice, la loi du vainqueur, René MOUCHOTTE, malgré la rigueur des consignes, s'empare d'un avion Goeland et il atterrit à Gibraltar.

Il lui avait fallu son exceptionnelle habileté pour arracher du sol, sans l'écraser, un appareil qu'il ne connaissait pas, volontairement, je dirai même criminellement déréglé, pour empêcher toute évasion, et chargé du poids de cinq camarades s'enfuyant avec lui.

A peine arrivé en Grande-Bretagne, il entreprend le rude apprentissage de la Royal Air Force, et son entraînement rapidement achevé, il commence sa guerre par des opérations de surveillance en mer d'Irlande. Puis, le 10 octobre, il est affecté en Ecosse, au fameux Squadron 615, le « Churchill Squadron ». La bataille de Londres dure encore. Le Squadron 615 vient à Northolt dans la grande banlieue londonienne et prend ainsi part à la fin de la bataille d'Angleterre. Ce sont deux, trois et parfois quatre sorties journalières, à des plafonds de huit mille à neuf mille mètres, bientôt au-delà.

Ah ! quand mon premier combat ? répétait René MOUCHOTTE, en volant chaque jour, je ne pense qu'à cela !

La première rencontre a lieu. Mais le Messerschmitt allemand, plus puissant, plus rapide, en haute altitude que le Hurricane, arrive à s'échapper.

Pourtant, les qualités manœuvrières de MOUCHOTTE apparaissent vite. Le 5 décembre 1940, il est déjà leader d'une section de son escadrille.

C'est à ce moment qu'il reçoit de France une lettre, l'adjuvant de rentrer pour aider sa mère malade. La lutte intérieure est si violente que René MOUCHOTTE éclate en sanglots le soir dans sa chambre. Mais au moment de partir au combat, lorsqu'il referme sur sa tête la carlingue de son avion, il refrène sa sensibilité, reprend aussitôt son calme et retrouve tous ses moyens.

Les camarades de l'escadrille tombent. « Trois disparus dans la même sortie avec le Commandant », écrit-il, et il ajoute : « Le triste et journalier spectacle de ces hommes jeunes qui tombent me rend peu à peu meilleur et m'emplit d'une grande miséricorde ».

En mars 1941, il devient Chef de Flight, commandant en vol à six avions. C'est encore une période harassante : les journées commencées à 5 h. 30 du matin se terminent le soir vers 22 heures, et comportent parfois trois et quatre missions, avec des piqués de 4 à 5.000 mètres.

C'est alors que, sur 20 candidats, il est choisi le premier comme sous-lieutenant. Sa joie est affectée par la mort de son camarade BOUQUILLARD, tombé à ses côtés, alors que celui-ci vient d'inscrire au livre d'or de la revanche, le premier avion ennemi abattu par les F.A.F.L. Et puis, c'est encore Charles GUERIN, son frère d'armes depuis Oran, qui s'enfonce dans la mer, sous ses yeux.

René MOUCHOTTE reçoit sa première citation en juin 1941. En juillet, il est nommé lieutenant et chef d'escadrille. Il n'aura pas mis quatre mois pour passer d'un grade à l'autre, et il est aussi le premier étranger appelé à diriger une escadrille anglaise.

Peu après, intervient son premier succès, en août il abat un avion ennemi dans un style de grand manœuvrier en un impeccable piqué à la verticale.

Mais les occasions de rencontre sont rares, car l'ennemi hésite maintenant à traverser la Manche. La tactique s'en trouve modifiée et nos chasseurs vont passer toute la fin de l'année à faire la course aux bateaux allemands vedettes et bateaux Flak signalés sur la Manche, entre les bouches de l'Escaut et la Normandie. 10 bateaux incendiés marquent le passage de MOUCHOTTE dans un tel Squadron.

En cette fin d'année 1941, sont créées les premières unités aériennes françaises libres : « ALSACE » et « LORRAINE » au Moyen-Orient, « BRETAGNE » au Tchad, et « ILE DE FRANCE » en Angleterre. Les deux escadrilles de ce dernier groupe s'appelleront respectivement « PARIS » et « VERSAILLES ». René MOUCHOTTE reçoit le commandement de « VERSAILLES » et peu après les galons de capitaine, lorsque les Spitfires à Croix de Lorraine viennent s'installer à Tangmere, aux portes de l'île de Wight.

Le 12 avril 1942, avec la première sortie de guerre du groupe de chasse français, commence la longue série de sweeps sur la France, longue phase de la lutte pour la suprématie aérienne sans laquelle la victoire n'eût point été possible. Le groupe « ILE DE FRANCE » y perdra trois de ses commandants de groupes et MOUCHOTTE y remportera trois victoires. Le 14 juillet 1942, au cours d'une émouvante prise d'armes, à Londres, le Général de GAULLE lui remettra la Croix de Guerre avec palme.

Il prend alors quelques semaines de repos, mais cela ne peut durer. J'ai beau lui démontrer que si nous ne ménageons pas nos effectifs, jamais nous ne pourrions tenir jusqu'à la fin et participer honorablement à la dernière bataille de la Libération, il n'y a rien à faire. Les F.A.F.L. ont été les hommes les plus difficiles que j'aie eu à commander au cours de ma carrière, parce qu'ils avaient trop d'ardeur au combat. Chaque jour, j'avais à intervenir pour les empêcher de renoncer à leur repos réglementaire afin de retourner de suite en opérations. Certains arrivaient à m'échapper. C'est ce que fit MOUCHOTTE.

Très populaire dans les escadrilles anglaises, considéré comme l'un des meilleurs leaders de la R.A.F., celui que les Britanniques désignent sous le nom du capitaine « RENE », reçoit l'offre d'un groupe de chasseurs bombardiers, avec le grade de commandant.

Mais, chasseur dans l'âme, il veut se consacrer à cette sorte de lutte de chevaliers dans le champ clos du ciel, ce combat où l'adresse et l'habileté peuvent avoir raison d'un adversaire, ce combat qui convient si bien à son caractère de preux. Il est si persuasif que ses vœux sont exaucés et il reçoit, avant la bataille de Dieppe, le commandement d'un Squadron

britannique équipé de l'appareil le plus rapide du moment.

100 avions allemands ont été abattus au cours de cette bataille contre 95 des nôtres.

Le Commandant René MOUCHOTTE y a confirmé sa grande renommée ; la D.F.C. et 4 citations le consacrent définitivement parmi les meilleurs et c'est un grand pilote auquel, le 9 janvier 1943, je donne le commandement du Groupe « ALSACE » avec ses deux escadrilles « STRASBOURG » et « MULHOUSE ».

Après une rapide prise en main, cette unité française reconstituée alors qu'elle eut fourni au Groupe « NORMANDIE » le noyau de ses effectifs, se trouve rassemblé à Biggin-Hill dans le Sud de l'Angleterre, prête à l'action.

Alors commence la plus passionnante phase de la guerre aérienne, cette lutte de chaque jour où l'on sent que chaque jour la suprématie s'affirme davantage.

En remportant au cours de cette période ses 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> victoires, le Commandant RENE s'assure le millième succès de la base de Biggin-Hill. Comme il y a contestation sur l'heure, que dis-je ? sur la minute à laquelle ce millième avion allemand a été abattu, sans hésiter, le Commandant du groupe « ALSACE » en partage généreusement le succès avec un camarade canadien.

Quelques jours avant, il avait été fait Compagnon de la Libération.

Mais la résistance humaine a des limites. A force de vouloir tenir, tenir malgré la fatigue, René MOUCHOTTE, physiquement s'épuise.

Le 9 juin 1943, il en est à son 105<sup>e</sup> sweep. Le 25 août, à la veille du 141<sup>e</sup>, il écrit sur ses notes : « Je suis éreinté. Demain, je repars ». 26 août 1943.

Telles sont les dernières lignes écrites de sa main sur les petits carnets de chagrin noir, qu'il souhaitait relire un jour, avec sa mère.

Et, c'est de cette dernière bataille qu'il n'est pas revenu.

Nous pouvons imaginer cette fin glorieuse qui fut celle, hélas ! de beaucoup de nos compagnons de l'Armée de l'Air.

Entraîné sur la Manche par l'ardeur du combat, le Spitfire a été frappé dans ses œuvres vives et tombe désemparé en une chute, tout d'abord balancée qui s'en va ensuite s'accélégrant pour se terminer dans une énorme gerbe d'écume.

Aucun parachute ne s'est ouvert, aucun appel de détresse n'a été lancé. Les flots ont aussitôt repris leur roulement sans fin sur cette mer dont la guerre a chassé tous les navires. Seules, peut-être, demeurent encore dans le ciel quelques traces de fumée noire que le vent achève d'atténuer dans le soleil couchant.

Un pilote français, l'un des meilleurs enfants de France, si riche pourtant en hommes de cœur, vient de donner sa vie pour la libération de la Patrie.

Après sa disparition, on trouva son testament ainsi libellé :

« Si le destin ne m'accorde qu'une courte carrière de combattant, je remercierai le ciel d'avoir pu donner ma vie à la libération de la France.

« Qu'on dise à ma mère que j'ai toujours été très heureux et reconnaissant que l'occasion m'ait été donnée de servir Dieu, mon Pays et ceux que j'aime et que, quoi qu'il arrive, je serai toujours près d'elle ».

Madame, en m'inclinant très bas devant votre douleur que je sais toujours aussi vive bien que six ans aient passé, je me permets de vous exprimer toute mon admiration. Un tel fils n'est pas seulement le fait de sa mise au monde, mais aussi et surtout de l'éducation qu'il reçut de parents remarquables. Votre enfant est et demeure un exemple exceptionnel de l'esprit du devoir et du sacrifice en même temps que de l'amour filial.

Et vous, Mon Cher MOUCHOTTE, votre carrière de combattant fut courte, trop courte, hélas ! à notre

gré, mais soyez rassuré, vous avez rempli cette carrière aussi dignement, aussi courageusement et aussi glorieusement qu'elle pouvait être remplie.

Nul n'était plus aimé de ses camarades et de ses chefs, nul n'a été plus regretté d'eux, bien que, malheureusement, l'occasion nous fut souvent donnée de porter des manquants au registre de nos deuils.

L'Armée de l'Air conservera votre souvenir et votre vie militaire si courte, mais si magnifique, sera donnée en exemple aux jeunes qui, à l'École ou dans les Aéro-Clubs dont vous sortez vous-même, rêvent de prendre un jour des ailes pour s'élancer dans le ciel sur la trace de leurs aînés. Et dans le cimetière parisien où nous allons vous conduire, la Croix de Lorraine marquera pour le passant la place où repose le corps meurtri de l'un de ces chevaliers qui partirent pour une nouvelle croisade, au soir du 18 juin 1940.

Alors, peut-être, ce passant s'arrêtera-t-il songeur, et se prendra-t-il à méditer ces mots du grand BERNANOS :

« L'Honneur d'un peuple appartient aux morts,  
« Les vivants n'en ont que l'usufruit ».

## ARBRE DE NOËL DE LA SECTION DE PARIS

★ ★

Notre SECTION DE PARIS offrira un arbre de Noël aux enfants de ses membres le SAMEDI 7 JANVIER, à 14 h. 30, dans les Salons de l'Aéro-Club de France, 6, rue Galilée, à PARIS (16°).

Cet arbre de Noël comportera un programme artistique suivi d'un goûter et se terminera par une distribution de jouets ou d'articles utilitaires.

Les parents voulant en faire bénéficier leurs enfants sont priés de se présenter au service social de l'Association jusqu'au 24 DECEMBRE INCLUS, de 14 h. à 17 heures, munis de pièces justificatives.

AUCUNE INSCRIPTION NE SERA REÇUE PAR CORRESPONDANCE.

Peuvent participer à cet arbre de Noël les enfants de nos membres habitant la Région parisienne âgés de moins de 12 ans.

# NOS INFORMATIONS

## « UNE LEGENDE QUI A LA VIE DURE »

Le Ministre de la Défense Nationale a fait paraître le communiqué suivant, en date du 5 novembre 1949 :

« Le Général de LARMINAT a été vivement mis en cause, à l'occasion d'un incident d'audience, au Tribunal Militaire, comme étant le responsable de la destruction de ROYAN, sans utilité militaire.

« Le Ministre de la Défense Nationale fait connaître que la responsabilité de la destruction de ROYAN ne peut, en aucune manière, être imputée au Général de LARMINAT, qui avait à l'époque donné des instructions pour faire bombarder les objectifs militaires de la Pointe de la Coubre, située à 22 kilomètres de Royan, à l'exclusion de tous autres objectifs ».

## LA SÉCURITÉ SOCIALE

pour les Militaires en activité ou en retraite

Dans la revue n° 22, de novembre 1949, (page 17) nous avons inséré un article sur l'application de la sécurité sociale militaire.

Nous le complétons par les renseignements suivants :

— Les retraités qui bénéficient déjà de la sécurité sociale au titre d'une activité privée ne peuvent prétendre à la sécurité sociale militaire.

— **DEMANDE D'IMMATRICULATION.** — Les retraités ou leurs veuves devront demander leur immatriculation dans le délai de trois mois à compter de la publication du décret, c'est-à-dire avant le 9 janvier 1950. Les demandes faites après cette date (pour ceux qui étaient retraités le 1<sup>er</sup> juin 1949 évidemment) n'ouvriront droit aux prestations que pour les risques ouverts postérieurement à la demande.

— Le service des prestations sera suspendu lorsque les cotisations n'auront pas été acquittées dans un délai de quatre mois après le paiement d'un arrérage de pension.

**N. B.** — Des instructions seront publiées pour préciser les formalités à accomplir, notamment adresse où doit être envoyée la demande d'immatriculation, montant de la cotisation, etc...

## NOTRE VENTE DE CHARITÉ

Notre Vente de Charité qui a eu lieu dans les salons de l'Aéro Club de France les 4, 5 et 6 novembre a connu un vif succès.

Il n'est pas encore possible pour le moment d'en donner le compte rendu détaillé. Quoique évidemment très inférieurs à ceux de l'an dernier, les bénéfices réalisés apporteront une contribution appréciable à nos œuvres

## PERMUTATION

M. Auguste PLENET, commis de Préfecture de 2<sup>e</sup> classe en service à la Guyane demande si un fonctionnaire du même cadre en service à Toulon ou dans la région limitrophe ou encore dans la région de Toulouse ne voudrait pas permuter pour servir volontairement en Guyane. La question du logement serait résolue pour le permutant : M. PLENET dispose d'un logement composé de 4 pièces avec cour, eau courante et éclairage électrique.

Ecrire à M. CASCA, Président de l'A.F.L. de Cayenne qui transmettra.

## RECHERCHES

Toutes personnes ayant connu SOULE Jean, commandant le « Gravelines », disparu en mer le 31 mai 1941, sont priées de se faire connaître à Madame SOULE, à l'A.F.L.

## AVIS DE CONCOURS

Banque de l'Algérie et de la Tunisie

Avis de concours pour l'emploi de rédacteur à la Banque de l'Algérie et de la Tunisie. J.O. n° 262 du 5 novembre 1949, p. 10.931.

Avis de concours pour l'emploi de secrétaire comptable à la Banque de l'Algérie et de la Tunisie. J.O. n° 262 du 5 novembre 1949, p. 10.931.

## VOYAGE EN ITALIE

L'Association des Anciens du C.E.F. en Italie organise un voyage en Italie, en principe du 28 mai au 6 juin, dans le double but de rendre hommage aux camarades qui reposent là-bas et de revoir les lieux où ils ont combattu par l'itinéraire de Naples à Sienna.

Ecrire d'urgence au Siège social de l'Association des Anciens Combattants du C.E.F. en Italie, 2, rue de Mizon, Paris (15°).

## DISCIPLINE

Sur la proposition de la Commission d'Admission, le Comité Directeur a prononcé la radiation de l'Association des Titulaires des cartes portant les numéros suivants :

2.450	18.618
3.150	20.058
4.176	21.674
6.667	22.206
7.882	25.450
11.923	25.770
14.407	26.246
14.420	26.367
14.937	27.360
16.396	28.192
18.399	29.174

## COURRIER DES AMICALES

« 89 Pas de Mollesse ! »

Avis aux Garçons du B. M. I./B. M. II

B. M. II, pas mort !

Il a d'ailleurs existé, ainsi que le B. M. I.

Si ce n'est qu'un rêve, que les rêveurs n'oublient pas l'existence d'une amicale dite :

« le B. M. I/B. M. II »

A. F. L.

12, Rond Point des Champs-Élysées

Envoyez à cette adresse : une fiche du modèle ci-joint (format carte postale) deux ou plusieurs enveloppes timbrées portant votre nom et adresse.

Et venez boire quelques pots au « Free French Club » les 2<sup>es</sup> samedi de chaque mois à partir de 17 heures.

A votre santé !

NOM .....

PRENOM .....

ADRESSE .....

PROFESSION .....

A souffert au B. M. II (B. M. I.)

du ..... au .....

..... Cie ..... Stion

du ..... au .....

## LES LIVRES

### MÉMOIRES DE LÉON DEGRELLE

Réponse de la Préfecture de Police au Général de LARMINAT

PREFECTURE DE POLICE

Cabinet du Préfet

8250 D

Paris, le 17 novembre 1949.

Mon Général,

Par lettre du 18 octobre 1949, vous avez bien voulu attirer mon attention sur l'exposition, dans certaines librairies,

du livre de Léon DEGRELLE intitulé « La Campagne de Russie 1941-45 » et vous m'avez demandé d'envisager l'interdiction de cette exposition.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par arrêté du 4 novembre 1949, publié au Bulletin Municipal Officiel des 6-7 novembre 1949, j'ai interdit l'exposition ainsi que la vente et l'offre publique sur les places et voies publiques de l'ouvrage en question.

Veillez agréer, Mon Général, l'assurance de ma haute considération.

Le Préfet de Police.

Le Comité d'Action de la Résistance et la Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance organisent en commun le **9 décembre 1949, à 20 h. 45**, un grand gala au Palais de Chaillot.

Monsieur le Président de la République a bien voulu accepter la Présidence d'Honneur de cette brillante manifestation au cours de laquelle sera projeté, en grande première, le film :

« **AUTANT EN EMPORTE L'HISTOIRE** »  
(la vie privée d'Hitler et d'Eva Braun)

En première partie :  
**LISTZ, par Raymond TROUARD**

Le prix des places est fixé de 250 à 1.250 fr.

## COTISATIONS 1950

POUR FACILITER NOTRE TRAVAIL

PAYEZ DES MAINTENANT VOTRE COTISATION 1950.

La cotisation pour l'année 1950 reste fixée à 400 francs pour les membres résidant en France et dans l'Union Française (abonnement à la Revue compris).

Pour l'étranger consulter les sections.

Les cotisations sont à payer :

Par les membres résidant dans la métropole : au Siège Central, de préférence par versement au C. C. P. 5.126-45 - PARIS.

Par les membres de l'Union Française et de l'Étranger : au Siège de la section locale ou au Siège Central dans le cas où il n'existe pas de section.

## ÉCHOS DE NOS SECTIONS

### SECTIONS MÉTROPOLITAINES

#### SEINE

##### Banlieue Nord-Ouest (Bois Colombes)

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance de tous nos camarades qu'un grand bal de nuit avec attractions aura lieu dans les salons de l'Hôtel de Ville de Bois-Colombes le SAMEDI 3 DECEMBRE 1949 de 21 h. à l'aube.

Nous espérons que tous les membres de l'A. F. L. et leurs amis se feront une joie de se retrouver à l'occasion de cette fête.

##### Section banlieue VINCENNES

###### Procès-verbal de la séance du 29 octobre 1949

La séance est ouverte à 15 h. 30 sous la présidence de M. BROWN Vice-Président.

M. BROWN, après avoir procédé à l'appel des membres de la Banlieue Est de Paris, se félicite du nombre des présents qui ont répondu aussi nombreux pour la première fois. Il donne ensuite lecture de la lettre de démission de M. COHEN, ancien Président, et de celle de M. HAUTE-FEUILLE, ancien Trésorier. L'ancien Bureau Provisoire étant démissionnaire, il y a lieu de procéder à la constitution d'un nouveau Bureau. Après élection, celui-ci est constitué comme suit :

Président : M. ARNOLD ;  
Vice-Présidents : Mme LAVILLE Constance, M. John BROWN ;

Secrétaire : Mme HENRY Madeleine ;

Trésorier : M. BROWN John ;

Délégués :

VINCENNES : M. BROWN, 62, avenue des Minimes ;

SAINT-MANDÉ : M. VIVIEN, 4, rue Cart ;

FONTENAY : MM. DANARD Pierre, 5, Villa de la Paix

et SAINSON Maurice, 53, avenue de la République ;

LE PERREUX : Mme HENRY Madeleine, 33, avenue Ledru-Rollin ;

NOGENT : M. REGNARD René, 62, rue de Plaisance ;

MONTREUIL : Mme LAVILLE Constance, 64 Bd Rouget-de-l'Isle et M. MALEGEANT Jules, 285, av. Victor-Hugo.

Après un large échange de vues et considérant que plusieurs de nos Compagnons sont membres de Conseils Municipaux, la représentation de notre Section auprès de ceux-ci a été envisagée, ce qui permettra, à l'avenir, des contacts plus étroits entre les différentes sections. Sont donc désignés :

LE PERREUX : M. HENRY Maurice, 33, avenue Ledru-Rollin ;

SAINT-MANDÉ : M. FAYARD, 87, avenue Sainte-Marie ;

FONTENAY : M. SAINSON, 53, avenue de la République ;

VINCENNES

NOGENT

MONTREUIL

à désigner.

Un certain nombre de vœux sont émis et communiqués au siège central.

La séance est levée à 17 heures.

La Section de BOULOGNE-BILLANCOURT (Issy-les-Moulineaux, Saint-Cloud et Sèvres) informe tous les F. F. L. en particulier ses membres, qu'elle organise pour le dimanche 18 décembre prochain de 16 heures à 19 heures, au Café du Commerce, 4, avenue du Général Leclerc à Boulogne : un Apéritif concert.

Entrée gratuite.

\* \* \*

#### ALPES-MARITIMES

Le 13 octobre 1949 une cérémonie émouvante a réuni les Français Libres autour du Chef de Bataillon F. F. L. et Madame WUNDERER qui amenaient à sa dernière demeure leur fils le lieutenant Guy WUNDERER tué en 1944 dans les combats du Verçors.

Après la cérémonie officielle organisée par la Ville de NICE et à laquelle participait un détachement des Troupes de la Garnison, Maître PASQUINI, adjoint au Maire de Nice, ex lieutenant de la 1<sup>re</sup> D. F. L. prit la parole pour retracer les actes de dévouement allant jusqu'au sacrifice suprême de Guy WUNDERER, tant dans les Forces Françaises Libres que dans celles de l'Intérieur.

C'est, a-t-il conclu, avec des hommes tels que Guy WUNDERER que la France écrit son histoire et trace aux jeunes leur ligne de conduite.

Au Commandant et à Madame WUNDERER, l'Association des Français Libres renouvelle ses condoléances affectueuses.

\* \* \*

#### HAUT-RHIN

##### Colmar

Nous donnons ci-dessous la composition du bureau de la section.

Maître KALB, Président d'Honneur,

Madame la Générale BAPST, Présidente,

Maître BETZ, 1<sup>er</sup> Vice-Président,

Monsieur MORERE, 2<sup>e</sup> Vice-Président,

Notre camarade JOOSS assumera les fonctions de Secrétaire et Caissier,

M. JALAIS, adjoint au secrétaire,

Assesseurs nos camarades BRUNSCHWICK et FREYDRICH,

Comme Porte-drapeau FREYDRICH, HENNY et HUMBERT.

\* \* \*

#### VAR

Notre Section du Var nous prie d'insérer ce qui suit :

Le Comité rappelle à tous les camarades, inscrits ou non à la Section, qu'un « FREE FRENCH CLUB » est installé à TOULON, rue Denfert Rochereau, en plein centre de la ville, près de l'avenue Vauban prolongée. Le bar, tenu par un ami des F. F. L. est bien achalandé et offre des consommations de premier choix, à un tarif avantageux.

Notre club, très fréquenté, est ouvert, tous les jours, sauf le lundi, de 10 h. à 13 h. et de 17 h. à 22 h. Le samedi, une sauterie est organisée ; le club est ouvert ce jour-là et le dimanche de 10 h. à minuit.

L'ambiance est parfaite et de bon aloi ; la courtoisie

camaraderie Free French s'y manifeste heureusement à la grande satisfaction de tous, et particulièrement des dames F. F. L. et AMIS et de leurs sympathiques invités.

Le club est aussi ouvert aux membres du Free French Club, munis d'une carte spéciale, délivrée après enquête et sur présentation de deux membres F. F. L.; une commission a été nommée à cet effet par le Bureau de la Section.

\* \* \*

#### TARN-ET-GARONNE

##### Montauban

Le 18 juin à 18 h. 30 à l'appel de l'Association de la France Libre et de la Confédération des réseaux de la France Combattante, de nombreux résistants ont commémoré sur la place des Martyrs le neuvième anniversaire de l'appel lancé le 18 juin 1940 par le Général de GAULLE à tous les Français.

Une foule assez nombreuse se pressait autour de la dalle du souvenir devant laquelle avaient pris place diverses personnalités parmi lesquelles : M. LEYGUES, président du Conseil Général, M. GABACH, maire de Montauban, M. MANAVIT, adjoint au maire et plusieurs de ses collègues de l'Assemblée communale, M. GUILHINY, président de l'U. F. A. C., M. le colonel de BENGUY, président de la Croix-Rouge, etc...

On remarquait par contre l'absence de toute autorité officielle; la Préfecture n'était pas représentée.

Les drapeaux des Anciens Combattants et Résistants de « Rhin et Danube » étaient massés devant leur Monument, les dirigeants et les délégués des différentes associations étaient venus assez nombreux.

Au nom des anciens des F. F. L., M. PEYRUSSE lut l'appel historique du Général de GAULLE, puis ce fut, après la sonnerie « Aux Morts » la minute de silence traditionnelle, tandis que Mme VOITURET, de la France Combattante, déposait une gerbe barrée d'un ruban tricolore.

\* \* \*

#### PAS-DE-CALAIS

##### Calais

Obsèques définitives du sous-lieutenant

Raymond PETAIN du groupe « Lorraine »

Le samedi 15 octobre 1949 à 14 h. 45 a eu lieu au dépôt mortuaire la levée du corps du Calaisien Raymond PETAIN mort pour la France. Parmi la nombreuse assistance on notait la présence de MM. Gaston BERTHE, Maire de Calais, FAYEULLE, Président de l'Association des Français Libres, Philippe ETCHEGOYEN, Président régional de la 2<sup>e</sup> D. B., HOUBENS, ancien de Bir-Hakim, ami personnel du sous-lieutenant PETAIN, SAINSDARD, Président de l'Aéro-Club ainsi que plusieurs conseillers municipaux et les sociétés patriotiques de la ville avec leur drapeau.

En tête du convoi funèbre se trouvait le corbillard sur lequel avait été placé le cercueil du lieutenant PETAIN puis suivait M. COUSTENOBLE portant un coussin sur lequel avait été placées les nombreuses décorations du défunt.

La clique de la musique municipale exécuta des marches funèbres sur tout le parcours. Sur la tombe du lieutenant PETAIN, M. FAYEULLE retraça la carrière héroïque de l'aviateur tué le 3 juillet 1943 en mission près de Gand (Belgique). Il souligna aussi que le 16 octobre 1945 le général de GAULLE lui avait décerné la plus haute décoration réservée aux plus dignes des membres de la famille Forces Françaises Libres : la Croix de la Libération.

## SECTIONS D'OUTRE-MER

### BANGUI

#### A la mémoire du Colonel Adrien CONUS

Le deuxième anniversaire de la mort du Colonel Adrien CONUS a été célébré à BANGUI le 1<sup>er</sup> septembre 1949, par la Section des Français Libres de BANGUI.

Après une messe solennelle en la Cathédrale Notre-Dame, l'absoute a été donnée par le Révérend Père GRONNER, en présence de Mgr CUCHEROUSET, Vicaire Apostolique, de M. TRIPONEL, représentant la famille du défunt, du Gouverneur DELTEIL, Chef du Territoire, du Colonel TOULET, Commandant d'Armes et de M. F. AUDIER, Président de l'Association des Français Libres de Bangui.

Au cimetière, en présence d'une nombreuse assistance, le Président AUDIER prononça l'éloge funèbre du Colonel CONUS, rappelant les faits d'Armes du disparu, exaltant son héroïsme en toutes circonstances, et sa « passion de la France ».

Sur le mausolée érigé à sa mémoire, des gerbes furent déposées par Madame MORAND, Mairaine du B. M. 2., par le Secrétaire Général M. EVEN, par le Président AUDIER, par le Colonel TOULET et le Colonel NOEL.

Les Honneurs militaires furent ensuite rendus au héros de Bir-Hakim et du Maquis, et l'assistance se recueillit devant le Monument pour lui rendre un dernier hommage.

Voici l'allocution de Monsieur AUDIER :

« Adrien CONUS, né le 23 avril 1901, mort à BANGUI le 1<sup>er</sup> septembre 1947 à l'âge de 46 ans — Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Officier de la Résistance, Commandeur de l'ordre de l'Éléphant, D. S. O. Britannique, trois citations à l'ordre de l'Armée, une citation à l'ordre de la Division.

« Adrien CONUS. Dans tous les écrits qui parlent de cet homme exceptionnel on trouve cette phrase : « passionné de la France et de l'Action ». Et déjà, il n'est plus nécessaire d'en dire davantage, tant cette brève phrase le résume tout entier.

« Passionné de la France et de l'Action, en 1924-1925, il fait la campagne du Riff, au Maroc, où parti simple soldat il est rapidement nommé caporal, sergent, sergent-chef.

« Rendu à la vie civile, débordant de force et d'énergie, doué d'une santé de fer, il devient, ici, en Oubangui, un chasseur de grands fauves dont le nom est bientôt légendaire dans toute l'Afrique.

« Mais la guerre éclate. Adrien CONUS est d'abord mobilisé, le 4 septembre 1939, puis démobilisé. Nous avons perdu la guerre.

« Non... A Londres, une voix s'élève qui crie à tous les Français « la France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre ».

« S'il y avait de par le monde un homme que cette phrase pouvait toucher, c'était bien Adrien CONUS. Passionné de la France et de l'Action. Il s'engage pour la durée de la guerre, le 14 septembre 1940. Il part comme Sous-Lieutenant avec le B. M. 2, notre B. M. 2, et c'est le commencement de la glorieuse et prestigieuse épopée.

« En 1941, il est en Syrie où ses exploits et son courage, à la tête d'un groupe franc (les commandos de l'époque) le font déjà citer en exemple.

« En 1942, il construit des autos-canon d'un type complètement improvisé. A Bir-Hakim, à la tête de sa

section Bren Carrier, équipés par lui, il brise tous les assauts des blindés ennemis attaquant dans son secteur.

« Blessé à l'épaule au cours de la sortie nocturne de vive force que les nôtres durent faire pour se dégager, son anti-char détruit tout sous lui, il continue la bataille.

« Il met au point un nouvel auto-canon, le CONUS-GUN, avec lequel il arme deux pelotons d'éclaireurs motorisés. Avec eux, il est à El Alamein, en Libye, en Tunisie où il est blessé pour la deuxième fois.

« Après une brève convalescence, il est en Angleterre A 42 ans, et bien que deux fois blessé, il suit les cours de parachutistes, apprentissage particulièrement dur où ne sont acceptés que des hommes jeunes et spécialement sélectionnés. Mais il ne peut être question d'âge pour CONUS. Passionné de la France et de l'Action, il ne peut attendre que sonne l'heure du débarquement libérateur; sous le pseudonyme de « Capitaine VOLUME » il est parachuté en juillet 1944, dans l'Ain, et rejoint le Vercors. Bientôt on le voit dans différents secteurs, chargé de missions et de liaisons les plus périlleuses.

« Au cours d'une de ces missions il est pris par les Allemands. Après avoir été plusieurs fois brutalisé pour essayer en vain de lui arracher des renseignements, il est condamné à être fusillé.

« C'est le soir. Il fait une nuit splendide. Ils sont là six Français; six héros, six martyrs pour lesquels la dernière heure a sonné. Les deux premiers sont alignés sur le bord d'un ravin, ils sont aussitôt massacrés par huit allemands armés de mitraillettes. Les deux suivants subissent le même sort. C'est le tour de CONUS et d'un jeune homme âgé de 17 ans qu'il tient par la main. Au moment où les armes se lèvent pour faire feu, CONUS saute dans le ravin, entraînant son jeune compagnon avec lui. C'est la fuite sous la fusillade, à travers les broussailles et les ronces. Il réussit à échapper par miracle et c'est ensanglanté, en lambeaux, qu'il atteint quand même le but assigné par sa mission.

« Enfin, c'est le débarquement en France, c'est la Libération. Le Commandant CONUS est sur le Rhin où il fait une magnifique opération près Le Herné, ouvrant dans le dispositif ennemi le passage aux troupes américaines.

« C'est là que prend naissance son prestigieux « commando » qui s'est rendu célèbre en Indochine par ses extraordinaires exploits. « Commando CONUS », cinq syllabes qui sonnent dur comme frappent dur les hommes qu'elles représentent. « Commando CONUS », trente hommes seulement, trente soldats de France. A leur actif quatre croix de la Libération, cinq Légions d'Honneur, trente Croix de Guerre avec une centaine de citations.

Fin mars 1946, Adrien CONUS voit sa santé décliner, atteint par une maladie mystérieuse attrapée en combattant dans les marais d'Indochine. Il continue cependant jusqu'à l'accomplissement des missions qui lui sont confiées.

« Après l'opération de Louang Prabang, le Lieutenant-Colonel CONUS et ses hommes, réservistes comme lui, sont démobilisés et rapatriés.

« Après un trop court séjour en France, sa santé imparfaitement rétablie, il part pour l'A. E. F. en mai 1947, où il est nommé Inspecteur des Chasses.

« Mais cet homme d'acier est vaincu par la maladie. Il se sait condamné et un jour, passant devant le petit cimetière où nous sommes rassemblés aujourd'hui il dit à son grand ami TRIPONEL qui représente ici sa famille devant laquelle nous nous inclinons, montrant cette place où est maintenant sa tombe « c'est là que bientôt je dormirai ».

« Lucide et calme, celui que l'on a surnommé à juste titre « un chevalier des temps modernes » a attendu la mort avec le courage et la piété dont il a fait montre toute sa vie, entouré de ses amis, dans ce pays qu'il a tant aimé.

« Pendant une minute de silence, nous allons nous recueillir pour évoquer en nous, encore une fois, le pur héros, le grand patriote que fut Adrien CONUS, en associant à ce souvenir les Français Libres, morts comme lui pour la France, enterrés dans ce modeste cimetière, et les autres Français Libres et tous les autres Français, de toutes provenances, de toutes races, de toutes religions, qui sont morts pour que nous puissions continuer à vivre, à vivre libres.

« Merci, Adrien CONUS. »

\* \* \*

#### DJIBOUTI

Le Comité Directeur de l'Association adresse ses chaleureuses félicitations à Madame STOLZ pour le magnifique résultat obtenu par elle à la souscription en faveur du Monument de la France Libre : plus de 700.000 francs ont été recueillis par ses soins à DJIBOUTI. Le dévouement de Madame STOLZ nous avait déjà été signalé par le Comité de Brazzaville en 1947 alors qu'elle était un membre actif du bureau de la Section du Congo. Nous remercions les souscripteurs de DJIBOUTI pour leur générosité en faveur du Monument à la gloire de nos Morts et particulièrement Madame STOLZ qui a su toucher les cœurs en des temps que nous savons difficiles et dans un petit territoire qui a fait, grâce à elle, l'effort maximum.

\* \* \*

#### TAMATAVE

Par suite d'une erreur nous avons omis dans le dernier numéro de la Revue de donner la composition du nouveau Comité de Tamatave. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et nous réparons :

Président : M. le Capitaine CAMBAS,  
Vice-Présidents : MM. ROBIN, BRUNON,  
Secrétaire : M. BERNOIN,  
Trésorier : M. RENAUD,  
Membres du Bureau : MM. LAGRAVE, BROSSETTE, GUYOT.

\* \* \*

#### SECTION DU DAHOMEY

##### COTONOU

Grâce à l'actif dévouement de Monsieur AGIER, Président de la Section, un beau résultat a été enregistré au Dahomey pour le 18 juin. On nous envoie plus de 500.000 francs. Nous adressons les vives félicitations du Comité Directeur à cette petite Section qui reste malgré tout très active.

\* \* \*

#### SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec douleur la mort de Monsieur PLANTAGENEST, notre délégué pour Saint-Pierre et Miquelon. Notre regretté camarade est mort le 12 novembre 1949 à Saint-Pierre.

Nous adressons nos sincères condoléances à la famille du disparu.

## SECTIONS DE L'ÉTRANGER

### BELGIQUE

La section de Belgique de l'A. F. L. nous demande d'insérer la note suivante :

M. Pierre VIGOUROUX ancien F. F. L. et déporté sera très heureux de recevoir ses camarades au Cercle Français Bar et Restaurant, 54, avenue de Stalingrad à Bruxelles.

La section de Belgique rappelle qu'une permanence est assurée au Cercle Français tous les jeudis de 19 à 20 h. et le premier dimanche de chaque mois de 10 h. à midi.

\* \* \*

### CHINE

#### Shanghai

Nous avons eu la visite de notre ami Français de COURSEULLES qui dirigeait la banque d'Indochine à Shanghai et dont la mission va se poursuivre ailleurs.

Nous regrettons de perdre à Shanghai un membre actif et dévoué de notre Section. Ceci sera certainement compensé par le prestige et l'aide qu'il nous apportera dans son nouveau domaine.

#### Hong-Kong

Notre dévoué délégué de l'A. F. L. en Chine, M. P. A. LAROCHE nous a transmis la somme de 68.000 francs comme don personnel de notre camarade M. C. ARNULPHY — 10.000 francs étant destinés au Monument aux Morts et 58.000 francs aux œuvres de l'Association.

Nous adressons l'expression de notre gratitude à M. ARNULPHY et le remercions de penser ainsi à nos charges fraternelles à l'égard de ceux des nôtres qui plus que nous ont souffert.

\* \* \*

### CUBA

L'un de nos camarades, M. P. LAFITTE, agent consulaire de France à Holguin, nous a fait parvenir un don personnel de 42.000 francs pour les œuvres de notre Association. Nous le remercions vivement de son geste annuel de fidélité.

## ILE DE LA TRINITÉ

M. SALVATORI, Consul Honoraire de France à Port d'Espagne et délégué A. F. L. pour la Trinité nous a rendu visite et nous a fait un don personnel de 50.000 francs pour les œuvres de l'Association. Nous l'en remercions bien cordialement.

\* \* \*

### SUISSE

#### Genève

Après la visite au Siège Central de l'A. F. L. de son Délégué pour la Suisse, Maxime VOISSEAU, nous évoquons volontiers les cas particulièrement intéressants de trois hospitalisations de nos anciens F. F. L. dans les Sanatoria de Leysin.

Claude BUGETTI, sous-lieutenant des Forces Françaises Libres fut un héros de la résistance. Envoyé en mission en France en 1941, il fit partie du réseau Saint-Jacques. Arrêté le 9 octobre 41 son odyssée de courage et de souffrances commençait ; rue des Saussaies, tortures et brutalités le payaient de son refus de dénoncer. Fresne 1<sup>re</sup> division — Cellule à Dusseldorf — Camp de Hanracht et autres encore. Condamné à 5 ans de travaux forcés il est transféré au bagne de Brieg en Silésie, puis Leipzig et Halle dans les mêmes conditions. Au moment de l'avance alliée, 17 jours dans un wagon plombé transportant sa cargaison de squelettes vivants et morts. Et BUGETTI pesant 35 kgs trouve le moyen de sortir et de sauter de son infernale cage en marche pour être sauvé par des partisans tchèques. Enfin un hôpital, celui de Winokradi à Prague. Puis un avion américain ramène en France un Claude BUGETTI pas très loin de la mort.

La résurrection s'accomplit à Leysin où 12 mois de traitement jusqu'à présent et ceux qui vont suivre, le ramènent à la vie.

Olivier MANUTAHU — Tahitien du Bataillon du Pacifique, rescapé de Bir-Hakim, cinq fois évadé est revenu d'un camp de représailles en Allemagne avec 15 foyers tuberculeux. MANUTAHU a pu rentrer chez lui à PARIS, guéri après 10 mois de traitement à Leysin.

Enfin Saïd ben BOUZZINE l'un des premiers F. F. L. prisonnier évadé a été pris en charge de façon complète par un homme au grand cœur l'Abbé CHAPATTE, écrivain Suisse connu.

Nous remercions notre Délégué à Genève Maxime VOISSEAU pour la persévérance avec laquelle il ne cesse de travailler à obtenir de généreux mécènes en Suisse la charge de ces hospitalisations.

## LES FRANÇAIS LIBRES A L'HONNEUR

### LEGION D'HONNEUR

Sont promus ou nommés dans l'Ordre de la Légion d'Honneur :

#### Commandeur

CAU René, colonel.

#### Officiers

De GAULLE Pierre.

#### Chevaliers

CHAMPENOIS Louis, médecin-chef.

MAGNIN Robert.

KRAVTZOFF Georges.

FOURNIER, médecin.

LEBAR Roger.

TILLY Félix.

### MEDAILLE MILITAIRE

La Médaille Militaire a été conférée à :

GAZEL Christian.

FAUCHON A., Maître Principal.

### CROIX DE GUERRE

Est cité à l'Ordre de l'Armée Aérienne,  
BOURDIER Michel, commandant, 5<sup>e</sup> escadre de Chasse.

Sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée :  
LECONTE Georges, charpentier.  
GIRARD Edmond, quartier-maître canonnier.

Sont cités à l'Ordre de la Division :  
BELLEC Marcel, maître principal timonier.  
HARDERS Maurice, second-maître radio de réserve.  
LABOURT-HARRE (A.L.) maître radio.  
BURNEL Léon, second-maître mécanicien.  
PRESSE Jean, second-maître mécanicien.  
LE CAM Jean, quartier-maître mécanicien.  
BERTRAND Léon, mécanicien.  
COZIENT Eugène, boulanger.  
NALY Etienne, radiotélégraphiste.  
COLOMBET Charles, boucher.  
DELALANDRE Charles, matelot.  
HENRY Yves.  
KALFON Albert, officier mécanicien.  
STEPHAN Jean, maître d'équipage.  
TASSEL Joseph, garçon.  
BERTONI Antoine, garçon.  
DORANGE Henri, intendant.  
KERVICHE Raymond, graisseur.  
LEFEBVRE James, officier mécanicien.

RAUCROIX Raymond, lieutenant au long cours.  
TOUDIC Pierre, matelot.

Sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée :  
CORDOLIANI Pascal, maître d'équipage.  
GALLERON Paul, boulanger.  
ILLIEN Pierre, matelot.  
KESTELLOTT Fernand, capitaine au long cours.

Sont cités à l'Ordre du Régiment :  
DUQUESNOY Georges, second-maître timonier.  
KERDRANVAT Jean, quartier-maître électricien.  
FROMAGER Yves, matelot mécanicien.  
BARBIER Roland, second-maître mécanicien.  
DUVAL Georges, quartier-maître mécanicien.  
WALSH Léonce, matelot mécanicien.  
GILLIO Marcel, matelot mécanicien.  
PICHAVANT Yves, quartier-maître fourrier.  
BERNIGAUD Jean, second-maître cuisinier.  
ABDALLAD Salimo, matelot maître-d'hôtel.  
CURAUDEAU Gabriel, chauffeur.  
LADERACH Ernest, mécanicien.  
MARSEILLE Paul, cuisinier.  
BARRE Léon, matelot.  
MENARD Yves, boulanger.  
PASQUIER Pierre.  
VERGELLINO Marcel, graisseur.

### MEDAILLE DES EVADES

La Médaille des Evadés est attribuée à :  
VOISSEAU Maxime.  
MACHICOANE Bernard.

### MEDAILLE DE L'AERONAUTIQUE

BOUDIER Michel, commandant.  
JANCOVICI Lazare, médecin-capitaine (groupe Bretagne).  
POUYADE PIERRE, colonel.  
GUIGNARD Jacques, Pilote d'essais.  
LAGATU Yves, lieutenant.  
LAMY Fernand, capitaine.  
GAUDON Albert, capitaine (à titre posthume).  
RAT Maurice, capitaine radio (à titre posthume).

### MEDAILLE DE LA RECONNAISSANCE FRANÇAISE

ATTAR Joseph.

### ETOILE D'ANJOUAN

#### Chevalier

ROUAUD Lucien.

## CARNET DE L'ASSOCIATION

### NAISSANCES

M. Alfred SUTTER, ex radio à bord de « L'AVENTURE » et Mme ont la joie de faire part de la naissance de leur fille Mireille-Martine le 9 octobre 1949.

M. Jean LE TALLEC et Mme font part de la naissance de leur fille Jeannie-Françoise le 12 juillet 1949 à Saint-Brieuc.

M. Ange BLANCHET, ex Maréchal-des-Logis chef du bataillon médical de la 1<sup>re</sup> D. F. L., et Mme sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Renée-Gisèle à Alger le 14 août.

Joël BOOTER est heureux d'annoncer la naissance de son frère Charles-Christian BOOTER le 14 octobre 1949.

M. Patrick VALLE ex F. A. F. L. et Mme sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Patricia. Loc Maria le 30 septembre 1949.

Denise-Bernard BERAUD a la joie de faire part de la naissance de son petit frère Philippe. Hyères le 1<sup>er</sup> octobre 1949.

M. SILVY ex lieutenant à la 1<sup>re</sup> D. F. L. et Mme sont heureux d'annoncer la naissance de leurs filles Sophie et Odile le 11 octobre 1949 à Lomé.

M. Gaston PAPOT, ex sergent-chef au III<sup>e</sup> R. M. T., et Mme font part de la naissance de leur petite Marie-Annik née le 1<sup>er</sup> septembre 1949.

Jean-Claude CAGIANELLI a la joie d'annoncer la naissance de son petit frère Serge-Mario-José.

Notre camarade Gabriel MOUROT, actuellement Garde des Eaux et Forêts à Tourailles-sous-Bois (Meuse), est heureux d'annoncer la naissance de son fils Louis le 17 décembre 1948.

Le second maître Jean BEGOT et Mme ont la joie de faire part de la naissance de leur fils Yves né à Plouévez-du-Faou le 12 juillet 1949.

Mme et M. STEINITZ (ex R. M. T.) font part de la naissance de leur fille Hélène-Anne-Marie.

L'Attaché Commercial de France à Madrid, ex capitaine au 1<sup>er</sup> R. M. S. M., et Mme P. GUDIN du PAVILLON sont heureux de faire part de la naissance de leur 4<sup>e</sup> enfant Jacqueline. Madrid le 17 septembre.

Mme et M. Robert QUINTERO ex 2<sup>e</sup> D. B. ont la joie de faire part de la naissance de leur fille Anne-Marie. Marseille le 16 juin 1949.

Le capitaine et Mme Guy VILLEDIEU de TORCY ont la joie de faire part de la naissance de leur fils Philippe le 3 octobre 1949 à Lyon.

L'adjudant chef Jean BURLLOT du B. M. 24 - C. A. C. et Mme, née RAULLET, ont la joie de faire part de la naissance de leur fils Hippolyte. Saint-Mayeux le 22 octobre 1949.

Brigitte est heureuse de faire part de la naissance de son petit frère Bertrand le 20 octobre 1949. De la part de M. et Mme Pierre SANDRON.

Le lieutenant Y.-B. CORTADELLAS et Mme, née Liliane WICKER, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Frédérique-Odette le 23 octobre 1949 à Fécamp.

Nous apprenons avec joie la naissance de la petite Chantal, 2<sup>e</sup> petite fille au foyer de Mme et M. Jacques MOYSSET ancien du B. M. 2. Fianarantsoa le 11 octobre 1949.

Jean-Claude, Marie-France et Daniel LE MEE ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit frère Jean-Louis le 1<sup>er</sup> octobre 1949.

Christian GATTY a la joie de faire part de la naissance de sa petite sœur Chantal le 28 octobre 1949 en la Principauté de Monaco.

Jean-Michel PONY a la joie d'annoncer la naissance de sa petite sœur Janick le 7 octobre 1949 à Montoire.

M. et Mme Jean KEREBEL ont la joie de faire part de la naissance de leur deuxième enfant Monique-Marie le 12 septembre 1949 à Bordeaux.

Nous avons la joie d'apprendre la venue en ce monde du petit Jean-Pierre au foyer de M. et Mme Jean AUTRET.

« 89 Pas de Mollesse » M. et Mme André GALLAS suite n° 2 : Marie-Christine née le 31 mai 1949 à Paris.

Notre camarade Jacques LE LENDAIS nous fait part de la naissance de son fils Bernard.

Notre camarade Georges PICART et Mme de Casablanca font part de la naissance de leur fils Yves.

Nous apprenons avec joie la venue en ce monde de la petite Marie-Thérèse au foyer de notre camarade DUFEIL le 24 septembre 1949 à Douarnenez.

Le Maître-armurier Albert DEVIANNE, ex-face L et GER 15 de la 2<sup>e</sup> D. B., et Mme ont la joie de faire part de la naissance de leur fils Claude, à Chamalières le 1<sup>er</sup> novembre 1949.

### FIANÇAILES

Jacques PASQUIN, ancien du II R. M. T. 2<sup>e</sup> D. B., a le plaisir de faire part de ses fiançailles avec Mlle Yvonne MATHIEU de Nancy.

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de M. Henry REMONDON avec Mlle Jacqueline BRICARD. Paris, octobre 1949.

### MARIAGES

M. Jean LE BRAS a le plaisir de faire part de son mariage avec Mlle Monique PITTE célébré le 29 octobre 1949 à Paris (7<sup>e</sup>).

Le Commandant MAILHO Eugène, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec palme, Présidentiel-Distinction et Mme Raphaële ERDOZAIN ont l'honneur de faire part de leur mariage qui a eu lieu à Saïgon le 5 octobre 1949.

Le 19 octobre 1949 a eu lieu à Westcapelle (Belgique) le mariage de notre camarade DEFONSECA Raymond ex-Brigade Française du M. N. B. avec Mlle Alma DECKERS.

Le capitaine Georges THENOT de l'Infanterie Coloniale fait part de son mariage avec Mlle Madeleine BLAISEL célébré à Paris le 18 juillet 1949.

Le mariage de notre camarade Michel ABALAN administrateur des Services Civils de l'Indochine, Compagnon de la Libération, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Croix de Guerre des T. O. E. avec Mlle Marie-Louise PAVOT a été célébré le 12 octobre 1949 à Argenton (Finistère).

L'annonce du mariage de M. Maurice TANGUY, ancien s/m électricien du « Cap des Palmes » avec Mlle Germaine

JAUBERT le 12 novembre 1949 à Toulon, vient de nous parvenir.

Nous sommes heureux d'apprendre le mariage de notre camarade Jo. HALLEGUEN, ancien officier de l'escadrille « Lorraine » Chevalier de la Légion d'Honneur, Maire de Quimper, avec Mlle Marie LE BRAS, chirurgien-dentiste, qui a été célébré le 3 octobre 1949 à Quimper.

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. FAVREAU, Compagnon de la Libération, Chevalier de la Légion d'Honneur, Military Cross, Ancien Officier du Bataillon du Pacifique, actuellement Administrateur des Colonies avec Mlle Geneviève ROGNON, elle-même membre de l'Association. La bénédiction nuptiale leur a été donnée à Ismaïlia (Egypte) le 3 novembre 1949.

### DÉCÈS

Notre camarade Francis BIRAUD a la douleur de faire part du décès de sa mère Madame Francis BIRAUD née Elisabeth DEVUNS décédée le 19 octobre 1949.

Nous apprenons avec peine le décès de notre camarade Pierre BAZIRE décédé en mer le 28 septembre 1949 à bord du « Saint-Nazaire ».

Le décès du Commissaire de la Marine F. N. F. L. Marc BOLF le 20 octobre 1949 à Paris vient de nous parvenir.

Le camarade Marcel JOUAN, ex-Français Libre, connaissant parfaitement le territoire de l'Union Française, y compris le Sahara, se fait un devoir de fournir des montres qui ne peuvent que donner satisfaction.

## MONTRES

modèle à ancre Suisse,  
- Minimum 15 rubis -

Expédie dans toute l'Union

## PETITES ANNONCES

### OFFRES D'EMPLOI

270. - Un chef-comptable, âgé de 25 à 35 ans, de préférence célibataire et ayant si possible de bonnes connaissances de la langue anglaise, poste à FORT-LAMY. Ecrire à l'A.F.L.
271. - Un mécanicien spécialiste du froid, de préférence ancien mécanicien de la Marine, pour s'occuper de machines à glace, entrepôts frigorifiques, etc..., poste à FORT-LAMY. Ecrire à l'A.F.L.
272. - Agence de Presse F.F.L. cherche agents et correspondants pour photographies, articles et livres. Ecrire: « La Presse Latine », 18, rue d'Enghien - PARIS (10<sup>e</sup>).
273. - Offre à retraité marié, logement moyen-nant gardiennage maison de campagne et susceptible s'intéresser au jardinage et à l'élevage. Ecrire à l'A.F.L. qui transmettra.
- 273 bis - Nous recherchons pour Paris représentants à la commission, déjà titulaires de cartes et bien introduits auprès Hôtels - cafés - bars - restaurants, pour placement d'eau minérale « Source VERDIER » C.I.D.J. Distributeurs exclusifs « Source Verdier », 74, rue de Châteaudun - Tri 02-59.
- 273 ter - On recherche pour Paris, ménage pour gardiennage. Mari utilisé pour travaux entretien, femme pourrait faire quelques heures ménage. Convierait particulièrement à mutilé ou retraité.

### DEMANDES D'EMPLOI

274. - Ex-F.L., 28 ans, marié, sans enfant, recherche emploi comme dessinateur industriel région parisienne. S'adresser à l'A.F.L. qui transmettra.
275. - Ancien du Bataillon du Pacifique, parlant anglais, italien, allemand, cherche place huissier ou autre. Accepterait n'importe quel poste selon ses capacités. M. Olivier MANUTAHU, 30, rue de Penthièvre, à PARIS (8<sup>e</sup>).
276. - M. BUFFARD, adjudant-chef F.F.L., demande emploi de comptable, gardiennage, surveillance dans une maison de la métropole si possible avec logement assuré.
277. - Ex-adjudant-chef F.F.L., 34 ans, marié, 1 enfant, retraité, cherche emploi de bureau, gérance, gardien de propriété, etc., en Alsace ou au Maroc. Ecrire à l'A.F.L. qui transmettra.

### LOGEMENT

278. - Recherche appartement ou pavillon à louer sur la Côte d'Azur ou à quelques kms de la mer, ayant 2 chambres, 1 salle à manger, 1 cuisine, avec garage ou local quelconque pour dépôt mobilier.

### DIVERS

279. - Ne jetez plus les timbres de votre courrier ! F.F.L. achète kgs France, Colonies, Etranger, non triés. Faire offre: RENOUX, 20, avenue Wilson, à PUTÉAUX (Seine).

### NOTRE CAMARADE PIERRE LAUREYS

Ex-Capitaine Kennard du Groupe de Chasse Ile-de-France, se tient à la disposition des Membres de l'Amicale

POUR TOUS TRAVAUX DE  
PHOTOGRAVURE - CLICHERIE  
PHOTO - INDUSTRIELLE  
COMPOSITION D'ANNONCES  
DESSINS - ETC...

ETABLISSEMENTS  
**LAUREYS F<sup>res</sup>**  
17 Rue d'Enghien PARIS 10<sup>e</sup>  
Téléphone : PRO 99-37

# LA BUCHERONNE ET L'AURORE

PAR

**Victor CLAIRAL**

Editions MZALI - Khereddine - Tunis

(Suite)

Gilbert marche d'un pas vaillant. Mais comme il lui tarde d'être à Metz ! Il se complait à imaginer la physionomie de sa fiche de démobilisation. Papier blanc ou gris ? Peut-être jaune. Et le bon de transport pour Paris...

Ces deux textes seront les deux plus beaux jamais écrits en langue française. Mais comme il lui tarde d'être à Metz ! S'il pouvait y être demain, car pour ce soir, il n'y faut pas compter.

En effet, ce soir-là, les Allemands les firent coucher dans un pré, un peu au-delà de Velle-sur-Moselle. Et à mesure que les Français y pénétraient, les Allemands déroulaient des barbelés autour du pré.

Gilbert allait passer à son tour, quand il se sentit toucher à l'épaule. Il se retourna et vit Gournolles, éperdu, essoufflé, baigné de sueur.

— « Tu sais, Fauriel, la tuile qui a failli m'arriver ? A la dernière halte, j'ai cru que j'avais le temps, je suis allé poser culotte dans le champ pas trop loin de la route, bien sûr, pour que les Allemands me voient, et me fassent signe... Mais quand j'ai eu fini, je me relève et je vois... Plus personne sur la route... J'en ai eu froid dans le dos... Tu parles si j'ai collé les coudes au corps et si j'ai alalé ! Je me demandais si j'arriverais à vous rattraper. Ah ! quelle sueur, Fauriel, quelle sueur ! J'en ai le cœur qui bat ! Ouf ! Je l'ai échappé belle ! »

### CHAPITRE IV

#### LE SALUT PAR LA HAINE

Une floraison de charogne s'épanouit sur la terre muette et rase. Selon la robe du cheval crevé, la tache est rougeâtre, ou châtain, ou blanche, ou brune. Là les moustiques butinent. Puis ils volent se rafraîchir au puits. Enfin, vigoureux et dispos, ils se ruent sur les prisonniers qui pourrissent tout vifs dans les caves de la caserne. Gilbert plus que quiconque redoute les moustiques. Il tremble d'être piqué au cuir chevelu, ou bien dans les parties. Car il avait attrapé à la fois les poux de tête et les morpions, et les infirmiers l'ont rasé. Et c'est sensible. Et ça fait si mal quand il marche et que le caleçon frotte. Si jamais une piqûre de moustique à cet endroit-là...

Les moustiques ne lui accordent point de trêve ni de cesse, même la nuit venue. Les moustiques, ou les crampes d'estomac, le tirent d'une torpeur vague et vertigineuse qui n'est pas le sommeil. Les moustiques, ou les crampes d'estomac ou encore la dysenterie sanglante. La dysenterie absurde, l'inepte dysenterie d'un garçon qui ne mange pas. L'absurdité de ses coliques l'exaspère. Il ne mange pas. Ou si peu. Cela s'appelle-t-il manger ?

Certes, Gilbert savait que la captivité, généralement, signifiait la faim. Mais jamais il n'avait entendu dire qu'on infligeait aux prisonniers le supplice de la soif.

Délibérément ? — Oui. Sinon, lorsqu'on s'aperçoit que l'eau du puits voisin est polluée, on déplace le camp.

Le commandant avait préféré la solution de la citerne qui va une fois par jour à dix kilomètres de là, et la ration journalière d'un quart français, par homme. Tous les gars avaient-ils tous les jours leur quart ? Et qui songeait à se laver, ou à laver son linge ? Encore moins à se raser... Délayée par la sueur de juillet, la crasse puait et puait, et composait un immonde concert de puanteurs avec les relents de la charogne éparse dans le pays. Et toutes ces odeurs vous prenaient à la gorge et affolaient votre soif.

Gilbert se demandait si dans les autres camps, les prisonniers avaient soif comme eux. Il devinait que non, et s'en indignait. L'indignation empourrait ses pommettes sales. Il n'en savait rien, mais il était hideux à ces moments-là.

Sur ses nerfs ébranlés par l'inanition viennent jouer les rumeurs « officieuses », les confidences de scribe, les « bouteillons de cuisine » :

— Un capitaine français a inspecté le camp. Je l'ai vu, je lui ai parlé...

— Alors ?

— Alors, c'est pour le 14 juillet. Hitler a fait exprès de choisir cette date-là.

— Si c'est vrai, pauvre Fauriel ! Ses cheveux n'auront pas le temps de repousser pour revoir sa petite amie, tu sais, celle dont il a montré la photo à Gournolles. Il paraît qu'elle est très bien. Du moins d'après Gournolles.

— Tu dis « pauvre Gilbert ». Tu devrais dire : la pauvre petite ! Ou plutôt : « les pauvres petites ! »... Je pense à elles toutes, après nos trois semaines de « régime jockey ». Je ne sais pas si t'es comme moi, mais le matin il n'y a plus personne.

— Ça ne fait rien. Vivement le 14 juillet !

Le 14 juillet se passe. La « quille » ne vient pas. — Tu sais ce que l'interprète en second a appris de la bouche même du commandant du camp ?

— Ta ra ta ta !

— Non, cette fois, c'est officiel. Et puis, je m'en fous, je te le donne comme on me l'a donné.

— Va toujours.

— Hitler prépare pour le 3 août une grande surprise pour les mères françaises.

Gorlineau, l'ancien de 14, fait de petits signes mystérieux à Gilbert. Gilbert s'approche. Gornileau se frotte les mains et lui dit : « J'ai une surprise pour toi ». Le vieux pépère est heureux comme un gosse.

— « Viens par ici... dis, Fauriel, t'as remarqué tout ce qui défile sur la route depuis plusieurs jours ? »

— « Oui, tanks, infanterie, artillerie. De tout ».

— « Et ça prend quelle direction ? »

— « Ça remonte en Allemagne ».

— « Oui, sur Sarreguemines, à vingt bornes d'ici. Et voici l'explication, je la tiens de bonne source. D'ailleurs, je ne suis plus jeune pour croire à des sornettes. Et toi, Gilbert, t'es le seul à qui je dis ce que j'ai appris. Parce que j'ai de l'estime pour toi... »

Gornileau se tait, regarde longuement Gilbert, puis éclate :

— « Les Anglais ont envoyé un ultimatum aux Allemands d'avoir à évacuer la France. L'ultimatum expire dans quatorze jours. Si bien, mon vieux Gilbert, qu'un beau matin, dans quatorze jours, nous allons nous réveiller, et plus de sentinelles au camp ! Et il n'y aura que nous deux pour qui ce ne sera pas une surprise. »

Gilbert pense à Jacqueline, au jour où il lui racontera tout cela. « Jamais elle n'a eu faim comme moi, pas même en imagination ou en rêve. Ni soif. Trouverai-je des mots à l'échelle de pareils souvenirs ?... Me comprendra-t-elle ?... Me croira-t-elle ? »

Tous les gars ont la dysenterie et ensanglantent les feuilles, Gilbert est l'un des plus atteints. Les poux (les poux de corps, car il n'a été débarrassé que des poux de tête et des morpions), le géhennent... méthodiquement, dirait-on. La vermine, la diarrhée, l'inaïtion, l'insomnie, rivalisent à qui mieux le détruira.

Un jour, comme il se traînait, à l'heure des distributions de pain à la pistache, vers la grille mitoyenne qui les séparait du camp des sentinelles, Quignet l'arrêta en le prenant par le bras et lui dit :

— « Grand, tu as les yeux morts dans la tête. »

« C'est par le regard que l'on commence à mourir », se dit Gilbert en reprenant son chemin vers la grille.

Et, stupéfait, il s'entendit crier :

— « Eh bien, non : je ne veux pas. Ça leur ferait trop plaisir ! »

Gilbert arrive à la grille, tout baigné de sueur. Il puait inexprimablement. Les Allemands ont commencé la distribution du « pain à la pistache », c'est-à-dire du pain moisi. Mais oui, le pain moisi se mange. D'abord, en grattant au couteau, on trouve des morceaux intacts. Et puis, après tout, les moisissures elles-mêmes se mangent. Et se digèrent. Comme toute autre nourriture. Pas mieux, certes. Pas plus mal non plus. Dame, lorsque, de toute façon, vos boyaux fondent en sang...

Tous les jours, à cette heure-là, par-dessus la grille mitoyenne, les Allemands jetaient aux Français du « pain à la pistache ». Et les Français se battaient pour ce pain. Généralement, Gilbert était avantagé par sa haute taille, par ses longs bras, ses « bras de gibbon », comme disait Jacqueline.

La boule vert-de-grisée se balance au bout du bras tendu de l'Allemand. Le bras oscille. Vers la gauche. Le groupe français se déplace vers la gauche. Vers la droite. Le groupe glisse vers la droite. Ah ! qu'attend-il pour la jeter ?

Et au moment où l'Allemand jette la boule, Gilbert en voit surgir un autre, qui tient un appareil photographique. Gilbert s'enfuit.

Lui qui n'avait plus guère la force de marcher, il regagne sa cave en courant.

— « Grand, lui dit Quignet, tu n'as plus les mêmes yeux que tout à l'heure. »

## CHAPITRE V

### NOTRE HAINE BIEN-AIMÉE

Un ciel hargneux semble faire la moue à l'Elbe maussade. Une manière de ville, vermine de la Terre, exhibe, au grand jour, ses difformités mornes, son goût impur, sa patauderie. Dieu ! comme il est loin le pays d'enjouement et de courtoisie ! Gilbert regarde par les barreaux de sa fenêtre. Il se ressouvient que Jacqueline aimait Paris en amante éperdue. Il imagine Jacqueline à Dessau, et il sourit.

Il retourne à sa couchette, fibre de bois et puces mélangées. De sous le polochon il retire le grand bloc de papier acheté par le civil flamand. Est-ce

bien la peine ? — Oui, puisque le Flamand doit passer sa prochaine permission à Paris et qu'il y verra Jacqueline.

Il écrit, les mâchoires serrées, s'interrompant de temps à autre pour écraser une puce d'une preste chiquenaude ou pour gratter l'une de ses plaies purulentes dont la faim a fleuri son corps.

DESSAU-EN-BARBARIE, 17 Nov. 1941.

### QU'EST-CE QUE LA CAPTIVITE ?

Voici, pour que Jacqueline le sache. Quand un prisonnier de guerre a l'air triste, le civil chleuh l'interprète de quatre façons :

Le gars est malade.

Le gars a faim.

Plus de courrier depuis longtemps.

Le mal du Pays.

Et le chleuh demandera, en ce « sabir prisonnier » qui sert à nos rapports dans les kommandos avec les ouvriers, les fermiers, les sentinelles :

— « Pierre malade ? Pierre niks viel (pas beaucoup), zoupe mili ? Pierre niks « couvert » (enveloppe de lettre) Madame ? Paris gut, retour gut ».

Pas un moment l'idée ne vient au civil allemand que le prisonnier souffre... d'être prisonnier, tout simplement. Et toi, comprendras-tu Jacqueline, douce amie ? Vous tous, de l'autre côté des barbelés, comprendrez-vous ?

« Il faut avoir été prisonnier pour comprendre ce que c'est. » Une de ces phrases qui si souvent reviennent dans nos conversations à nous autres « là-haut » comme vous dites. Une de ces rengaines mordantes ou mélancoliques qui papillonnent de paillasse à paillasse. Telle encore : « c'est pas demain la veille (de la classe). L'homme en supporte plus que le bourrin ». (J'y ajoute ce commentaire personnel : grâce à la haine qui l'aide à vivre). J'aime mieux être dans ma peau que dans la leur ». « Ils ont eu ma graisse, ils n'auront pas ma peau ». « Qu'on me les donne à garder un jour »...

Tous les copains rapatriés nous le disent dans leurs lettres : vous ne comprenez pas ce qu'est la captivité. Qui n'a pas été des nôtres ne peut pas comprendre ce qu'elle est. Tout au moins ne peut-il pas saisir toutes les nuances des nuances de notre mal. Il ne le peut pas, crois-m'en Jacqueline, eût-il en partage un don de sympathie singulier ou une imagination privilégiée.

Je t'en parle savamment : de tous les déplaisirs qui exercent le prisonnier, le plus cruel n'est pas l'exil.

Ni la séparation (Jacqueline, ni la séparation d'avec Jacqueline).

Ni la faim, qui, pourtant, passe tout ce que vous avez jamais éprouvé, vous autres. La faim insomnieuse et boutonneuse et vertigineuse. La faim dont je connais toute la gamme. La faim que je connais comme si je l'avais faite.

Ni non plus la vermine familière. (Ce n'est pas un des nôtres qui commettrait, par exemple, la bévue de dire, comme tel blanc-bec de ma connaissance : « Je crois que j'ai une puce dans la tête. » Nous savons bien où chaque espèce se cantonne).

Petite Jacqueline, de toutes nos disgrâces la plus amère, c'est la captivité elle-même. La privation totale de liberté. Foin de toute emphase, certes. Mais j'appelle notre condition par son nom : l'esclavage.

Et vous ne pouvez pas comprendre tout ce que je fais tenir dans ce mot. A l'esclavage, pas d'autre initiation que votre propre asservissement. Le profane ne franchira pas le seuil de nos mystères serviles.

Pour son salut le prisonnier a acquis une faculté de haine qui passe les forces humaines ordinaires. Mon petit, j'ai compris combien étaient niais les lieux communs sur la haine : tu sais, la haine qui mine, la haine qui ronge et qui gâte le teint, etc... Mais non ! Nous devons à la haine la vie sauve et l'honneur sauf.

Oui, Jacqueline, en Juillet 40, dans mon premier camp près de Sarreguemines, un jour quelqu'un m'a dit que « j'avais les yeux morts dans ma tête ». J'ai pensé que l'on commençait à mourir par les yeux. Et brusquement, j'ai crié : « non, je ne veux pas, ça leur ferait trop plaisir ! » Ma haine se révélait à moi, et me sauvait tout ensemble et la vie et l'honneur. Ce jour-là, j'ai refusé un morceau de pain. Parce qu'il m'eût coûté l'honneur de l'accepter. (Je te raconterai cela, bientôt. Et de vive voix).

Non, la haine ne fait pas dépérir, mais revivre. Sans doute même nourrit-elle. Sinon comment expliquer que tant d'entre nous ne soient pas morts de faim !

Par la grâce de la haine nos yeux brillent de jeunesse. Par sa grâce nous gardons la tête haute. Garder la tête haute et regarder dans les yeux l'ennemi, contremaitre ou sentinelle, et que l'ennemi le premier détourne les yeux.

Que ce soit lui le premier... Si tu savais, Jacqueline, comme c'est grave ! Il y va de tout.

Haine de l'Allemand pataud à l'œil éteint. Haine de ses associés français. Haine de notre « père » dénaturé. Quand il dit : « Prisonniers, mes amis, mes enfants... » Je lui réponds mentalement par le mot de Poil de Carotte : « Tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin. »

Ma haine bien-aimée, secourable, tutélaire.

M'en croiras-tu ? Quand le caporal-chef de Koethen se tient à mon côté, littéralement je tremble de haine.

Au bout de quelques mois, le prisonnier est prisonnier jusque dans ses rêves. Il ne peut même plus faire des rêves d'homme libre. Et jusque dans ses rêves il hait ses geôliers. Il dort avec la haine et il se réveille avec la haine. Et il reviendra avec la haine. La joie de la délivrance ne lui fera rien oublier, ni pardonner. Plus maintenant : il est trop tard.

Je connais de ces moments où la haine, chez tous les gars à la fois, atteint son paroxysme, une montée un embrasement de haine, quelque chose qui passe la faculté humaine de haïr. On leur donnerait un fusil à ces moments-là, quels merveilleux soldats ils feraient !

Je vois encore, dans mon premier kommando, ce petit jeune, assis sur son lit, les bras ballants, avec tout le poids de la captivité sur les épaules, il disait d'un ton si simple, sans trace de déclamation, oui, tout comme il eût dit : « passe-moi mon calot » ou « je crois qu'il va pleuvoir » : « Ah ! comme je préférerais être dans l'armée de Gaulle plutôt qu'ici ». Mais tu y étais, petit gars...

Ce nom est venu sous ma plume et j'éprouve la soudaine envie de te raconter une histoire vraie. Te dirai-je où elle s'est passée ?

J'en meurs d'envie. Car sinon tu balancerai à me croire.

Et pourtant je ne peux pas coucher sur le papier le nom de la ville. Tu le sauras par le porteur de cette lettre. Il connaît l'histoire.

Dans un hôpital de prisonniers de guerre, les infirmiers français avaient dans leur chambre un portrait en pied du général de Gaulle.

Comment se l'étaient-ils procuré ? Ne le demandez pas. « Enfermez un Français tout nu dans une cellule, disait une sentinelle chleuh, le lendemain vous le retrouverez tout habillé et les poches bourrées de cigarettes. »

Les Allemands viennent leur dire d'enlever le portrait.

— Enlevez immédiatement le portrait du général de Gaulle.

— Le portrait du général de Gaulle ? Où voyez-vous le portrait du général de Gaulle ?

— Mais là, ce général en grande tenue.

— Comment ? Vous n'avez pas reconnu le général Weygand ?... Mais voyons. Le portrait est pourtant si ressemblant. Vous ne direz pas qu'il n'est pas ressemblant. C'est bien là sa moustache, et l'expression de son regard. Comment avez-vous pu vous y tromper ?

Les Allemands de claquer les talons. Puis un salut bien prussien au portrait du général Weygand — et demi-tour... droite !

Un an se passe. Le général Weygand est tombé en disgrâce. Les Allemands viennent trouver les prisonniers :

— Enlevez de cette chambre le portrait du général Weygand.

Silence.

— Vous avez entendu ? Enlevez le portrait de Weygand. Ouste ! (en allemand, los !)

— Faites excuse. Nous n'avons pas... bien compris. Comment vous dites ?

— De décrocher le portrait de Weygand, et immédiatement.

— Où ça, par exemple ! Vous n'avez pas reconnu le général Huntziger ? Vous n'allez pas me faire croire ça... Examinez-le de plus près. Tenez là. Cette moustache, c'est bien la sienne, et puis, c'est tout à fait le modelé de ses joues, et le regard, ah ! le regard ! C'est comme si Huntziger était là et qu'il nous regarde.

Et les Allemands qui saluent à six pas le portrait du général Huntziger et se retirent en bon ordre.

Le portrait du général de Gaulle y est toujours.

## CHAPITRE VI

### RENDEZ-VOUS AVEC LA PLUS BELLE

Au creux du soir, la bise bouscule et tord et disloque une pluie froide comme l'haleine des Dieux souterrains. Les prisonniers, la pelle à la main, manquent perdre l'équilibre, juchés sur leurs wagons surchargés de terre. Contremaitres gourmands de primes et vénales sentinelles tournoient en aboyant et, malmené par la bourrasque, leur imperméable en caoutchouc d'ersatz se convulse, se boursouffle, comme gagné par leur rage. Ce fleuve obscène qui hoquette entre les plis de l'ombre, est-ce l'Elbe, ou le Styx ?

Et, halluciné, Gilbert croit déceler, qui rôde parmi la bise, l'infamale odeur de moisi. Qu'il est loin, loin au-dessus de leurs têtes, le monde où l'on est libre de son corps et de ses pas.

Il dolce monde che del sol s'allegro (1).

Mais un plus riant penser redresse ses épaules sous la pluie et le vent : « Je remonterai, moi. »

Tout est prêt, sauf les effets civils. Mais là encore, Bonici le tirera d'embarras.

Étonnant Bonici ! L'homme qui fait évader les autres sans s'évader lui-même. Il appréhendait, à tort ou à raison, des repréailles sur sa femme en zone occupée, leur école fermée, sa femme à la rue.

Dans son frontstalag de Péronne, il dit à un camarade peureux : « Je me charge de tout. Prenons chacun une brouette et suis-moi. »

Il arrive à la grille, Bonici regarde la sentinelle droit dans les yeux, sans s'arrêter. L'Allemand croit à quelque corvée extérieure et les laisse passer.

(1). — Le doux monde qui se réjouit du soleil (Dante : L'Enfer).

(A suivre).

## EDITIONS NOVELTY

27 bis, Rue Louis-Blanc  
CHATEAUROUX (Indre)

Nous avons l'honneur de vous informer de la parution prochaine de

### " Sur les Chemins de l'Union Française "

ouvrage écrit par M. Christian LAIGRET, Préfet de la Lozère et Gouverneur Honoraire des Colonies.

Si vous aimez la vie coloniale, si vous désirez connaître les mœurs indigènes, être renseigné sur les événements qui se sont déroulés pendant la dernière guerre dans notre lointaine colonie du Pacifique, la Nouvelle Calédonie, de même si vous voulez savoir de quelle façon l'Afrique Noire s'est jointe à la « France Libre », ne manquez pas de lire :

### " Sur les Chemins de l'Union Française "

Vous y trouverez certainement des sujets vous intéressant.

De superbes photographies illustreront ce livre d'une très bonne présentation et préfacé par M. G. MONNERVILLE, Président du Sénat.

### " Sur les Chemins de l'Union Française "

est vendu par souscriptions. Celles-ci sont à adresser à notre Compte Chèque Postal PARIS n° 1373-07. Prix de chaque ouvrage : 300 fr. (expédition franco).

Adressez **dès maintenant** votre souscription à notre Compte Chèque Postal si vous voulez être assuré de recevoir

### " Sur les Chemins de l'Union Française "

Il ne sera imprimé, en effet, qu'un nombre assez réduit de cet ouvrage.

Les Editions NOVELTY.

Sous le Haut Patronage de Monsieur René PLEVEN,  
Ministre de la Défense Nationale  
et la Présidence d'Honneur de l'Amiral THIERRY D'ARGENLIEU  
Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération,

L'AMICALE DES FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES  
organise au profit de ses œuvres sociales :

# LA NUIT DES F.N.F.L.

Grand Gala dansant et artistique

**MERCREDI 7 DECEMBRE**

de 22 heures à l'aube,  
dans les salons du Cercle Militaire (Place Saint-Augustin)

avec le concours, par ordre alphabétique :

de Mesdames

DAMIA,  
Renée DAVELLY,  
MISTINGUETT,  
Valentine TESSIER.

de Messieurs

Jean-Pierre AUMONT,  
Pierre DAC,  
Jean MARAIS,  
André RANDALL.

Le programme sera présenté par Jean OBERLE.  
Orchestre Fernand BOUILLON.

**ENTREE : 400 FRANCS**

La carte d'entrée donne droit à une Tombola.

**BUFFET - BAR**

Location et renseignements : au Siège de l'Amicale des F. N. F. L.  
12, Rond-Point des Champs-Élysées, PARIS (8<sup>e</sup>) - Tél.: ELYsées 90-85.

**Tenue de soirée facultative.**